

L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME I—N° 1
Décembre 1934

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE —
LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES ET
POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE —
MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE — OPTOMETRIE
— ENSEIGNEMENT CLASSIQUE — ENSEIGNEMENT
MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE — DESSIN — ART
MENAGER — TOURISME — ELOCUTION — ENSEIGNE-
MENT SUPERIEUR DES GARDE-MALADES — HYGIENE
SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRETARIAT GÉNÉRAL

1265, rue Saint-Denis

Montréal

Maison fondée en 1892

L.-O. d'Argencourt
ENRG.

NEGOCIANT - IMPORTATEUR

*Fins Produits
Alimentaires*

Tél. PLateau 4851-2-3-4

1755, RUE SAINT-DENIS

LE COMBLE DU BON GOUT



Cigarettes
GRADS

Conservez les
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète
52 cartes en série ou non*

L.-O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

**VICHY—CELESTINS
VICHY—GRANDE GRILLE
VICHY—HOPITAL**

Embouteillés à la source, à Vichy, France
Propriété du gouvernement français

**VIN
DUBONNET**
Apéritif
et
Tonique

PERRIER
Le
Champagne
des Tables

Cartier PARIS
Parfums et Poudre de Luxe

"LA SAUVEGARDE"

Compagnie d'Assurance sur la Vie
Montréal

Fondée en 1902, "La Sauvegarde" a vu se grouper autour de son drapeau l'élite de notre population canadienne-française. Elle a reçu les plus chauds encouragements de nos autorités religieuses et civiles. Aussi, l'essor de ses opérations est-il considérable. Son actif de plusieurs millions offre à ses assurés une solide garantie.

"La Sauvegarde" est née d'une idée: la survivance de notre nationalité. Notre organisation religieuse, éducationnelle et politique a besoin que notre organisation économique en seconde les efforts. Il faut que nos épargnes servent au développement et au maintien de nos propres institutions au lieu d'aller enrichir les pays limitrophes. C'est l'oeuvre que poursuit "La Sauvegarde".

"Travaillons pour le maintien de nos institutions"
(Sir Geo.-Etienne Cartier)

FONDEE EN 1873

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :: :: INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Principaux Cours:

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Mécanique

Machines
Thermiques
Constructions
Civiles
Génie
Sanitaire
Physique
Descriptive

Hydraulique
Géologie
Géodésie
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie
Industrielle

Laboratoires de Recherches et d'Essais

Prospectus sur demande

Téléphones:

Administration — LANcaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

L'Actualité Economique

Organe officiel de

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES
et de ...

L'ASSOCIATION DES LICENCIES

● La seule revue du genre publiée en langue française en Amérique.

● Des économistes et sociologues de réputation universelle et nos meilleurs écrivains canadiens y collaborent régulièrement.

● Une revue soignée, pour les gens instruits et désireux de s'instruire d'avantage.

\$2.00 par année

Coupon à détacher

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales
535, avenue Viger,
MONTREAL.

Ci-inclus mon chèque de \$2 pour abonnement à **L'Actualité**

Economique à partir du mois d.....193...

Nom:

Adresse:

Sommaire



| | | |
|---|--|-------|
| Salut | <i>M. Olivier Maurault</i> | 5 |
| L'Action Universitaire | <i>La Rédaction</i> | 6 |
| Jacques Maritain | <i>Par Raymond-Marie Voyer, O. P.</i> | 7 |
| Les médecins de langue française | <i>Donatien Marion</i> | 8-9 |
| Notre constitution | | 9 |
| Autour du congrès de l'Acfas | <i>Jacques Rousseau</i> | 10-11 |
| Violons d'Ingres | <i>Léon Lortie</i> | 12-13 |
| Un ancien: Athanase David | <i>Jean Bruchesi</i> | 14 |
| Le questionnaire | | 18 |
| Dix minutes avec M. Frigon | <i>Gérard Parizeau</i> | 19 |
| L'anatomie-pathologique | <i>Louis-Charles Simard</i> | 20-21 |
| L'association générale des diplômés | <i>Le comité provisoire</i> | 22 |
| Les Anciens des sciences sociales | <i>Raymond Tanghe</i> | 23 |
| La vie de l'association | | 24 |
| La vie universitaire | | 25 |
| Quelques livres | <i>Victor Morin, Henri Prat, Jules Labarre</i> | 26-27 |
| En feuilletant les revues | <i>Benoit Brouillette</i> | 27-28 |
| Ce que les anciens écrivent | | 28-29 |
| Quelques disparus | | 30-31 |

Diplômés de l'Université de Montréal

... LISEZ ...

LA REVUE MODERNE

La revue préférée des
Canadiens français



L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Vol. I

MONTREAL, DECEMBRE 1934

No 1

Salut!...

JE salue avec joie la naissance de L'ACTION UNIVERSITAIRE. Elle sera un *lien* et aussi, en quelque sorte, un *drapeau*.

La cause de l'enseignement supérieur en cette province est de toute première importance. Je n'y insiste point: cela ne se discute pas. Un pays civilisé ne peut se passer d'université. De plus, une université française dans une métropole comme Montréal se doit d'être grande, complète et prospère. Il ne s'agit pas ici d'imiter qui que ce soit, il s'agit d'être à la hauteur de la situation et de la mission que tout le monde s'accorde à reconnaître à l'élément français en Amérique. Or il se trouve que la crise économique, qui n'a épargné personne, a arrêté l'essor de notre Université; elle menace même de compromettre son fonctionnement régulier: deux malheurs qu'il faut à tout prix conjurer. Et comment? Par l'union et la générosité.

L'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal s'organise. Est-il besoin d'en démontrer l'utilité, la nécessité même? Pas de grande université sur ce continent qui veuille, ou qui puisse, se passer de ses anciens élèves. Toutes comptent sur eux pour faire rayonner au dehors leur renommée, toutes s'adressent à eux dans leurs besoins. Les belles et bonnes amitiés fondées, au temps des études, se maintiennent ainsi, bienfaitantes à bien des égards, au sein des associations d'anciens. Et lorsque l'Université, — toujours déficitaire, — veut s'agrandir, outiller ses laboratoires, fonder de nouvelles chaires, ériger un monument commémoratif, une chapelle, un gymnase, un musée, elle lance un appel. Son appel est toujours entendu généreusement, parfois magnifiquement.

Les Anciens de l'Université de Montréal, — sauf ceux de l'Ecole Polytechnique, de l'Ecole des Hautes Etudes

commerciales, de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques et de la Faculté des Sciences — n'ont jamais été groupés. Ils se comptent par milliers. Quelle force, si l'on parvenait à les organiser! C'est notre ambition. Nous avons fondé dans chaque Faculté,

dans chaque Ecole, des comités chargés de rechercher tous ceux qui doivent à l'Université leur formation professionnelle ou leur culture intellectuelle. Cela ne suffit pas. Il faut une sorte d'antenne pour capter... tous ceux que les comités ne pourront pas atteindre.

Quand tous nos Anciens se seront fait connaître, il importera de les unir. Notre revue servira de lien. C'est elle qui transmettra nos mots d'ordre; elle encore qui confiera à la grande famille des Diplômés les soucis et les projets de l'Université; elle qui leur fournira les chiffres, les statistiques, les arguments dont ils auront besoin pour se convaincre eux-mêmes et ensuite les autres.

C'est dire que nous fondons de grands espoirs sur L'ACTION UNIVERSITAIRE. Nous aurions voulu la distribuer gratuitement. Personne ne s'étonnera que, pour commencer, la chose ait été impossible. Mais nous prendrons les moyens d'y arriver tôt ou tard. Et alors, nous adresserons notre revue non seulement à nos Anciens, mais encore à tous nos amis et aux corps publics, à qui nous devons

de la reconnaissance ou qui pourraient nous être utiles.

Ainsi, espérons-nous créer l'unanimité autour de la question universitaire, former une opinion publique favorable à l'enseignement supérieur, entretenir la sympathie de l'élite et de la foule, sans quoi nous travaillerions en vain.

A tous les collaborateurs futurs de L'ACTION UNIVERSITAIRE et à son Comité de rédaction, nous souhaitons courage et succès.

Olivier MAURALT, P.S.S.



Photo Albert Dumas

M. Olivier MAURALT, P.S.S.

Troisième recteur de l'Université de Montréal

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Par
La Rédaction

NOUS présentons aujourd'hui aux diplômés de l'Université et au public le premier numéro d'une revue dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. C'est en 1876, à la suite d'une demande de monseigneur Bourget, que la Sacrée Congrégation de la Propagande autorisait l'Université Laval de Québec à établir une succursale à Montréal. Quarante-quatre ans plus tard, après des démarches entreprises par monseigneur Bruchesi, la succursale était dotée de son autonomie complète de droit et de fait.

Nos lecteurs savent par quelles épreuves de tous genres la nouvelle Université a dû passer depuis lors: incendies de 1919 et de 1921, crise de 1930 dont personne n'entrevoit encore la fin. Ce n'est ni l'heure ni le lieu de rechercher les causes de la lamentable situation dans laquelle se trouve présentement notre Université. Une chose est certaine: cette institution d'enseignement professionnel et supérieur dont personne ne met l'utilité en doute, se débat au milieu de difficultés innombrables bien propres à faire mentir l'axiome que "plaie d'argent n'est pas mortelle". Son existence même est compromise et, avec cela, une œuvre dont l'arrêt ou la ruine nous rejeterait un siècle en arrière.

On entend dire un peu partout que l'Université n'est pas populaire. Que la médisance, la calomnie, l'injustice et l'ignorance soient en grande partie responsables de cette impopularité, l'histoire impartiale le démontrera. Nous n'en sommes pas moins devant un fait, regrettable certes, mais qu'il faut bien accepter comme tel. A commencer par les professeurs et les diplômés, combien ont apporté à l'Université ou lui apportent le concours et la sympathie sur lesquels elle pourrait aujourd'hui s'appuyer? Il n'est pas une université un tant soit peu importante, en Europe ou en Amérique, qui ne possède son association d'Anciens ou sa société d'amis, armée de volontaires résolus, fidèles à l'*Alma Mater*, et dont les rangs grossissent d'année en année. Il n'est pas une de ces associations ou sociétés qui n'ait sa revue ou son bulletin mensuel.

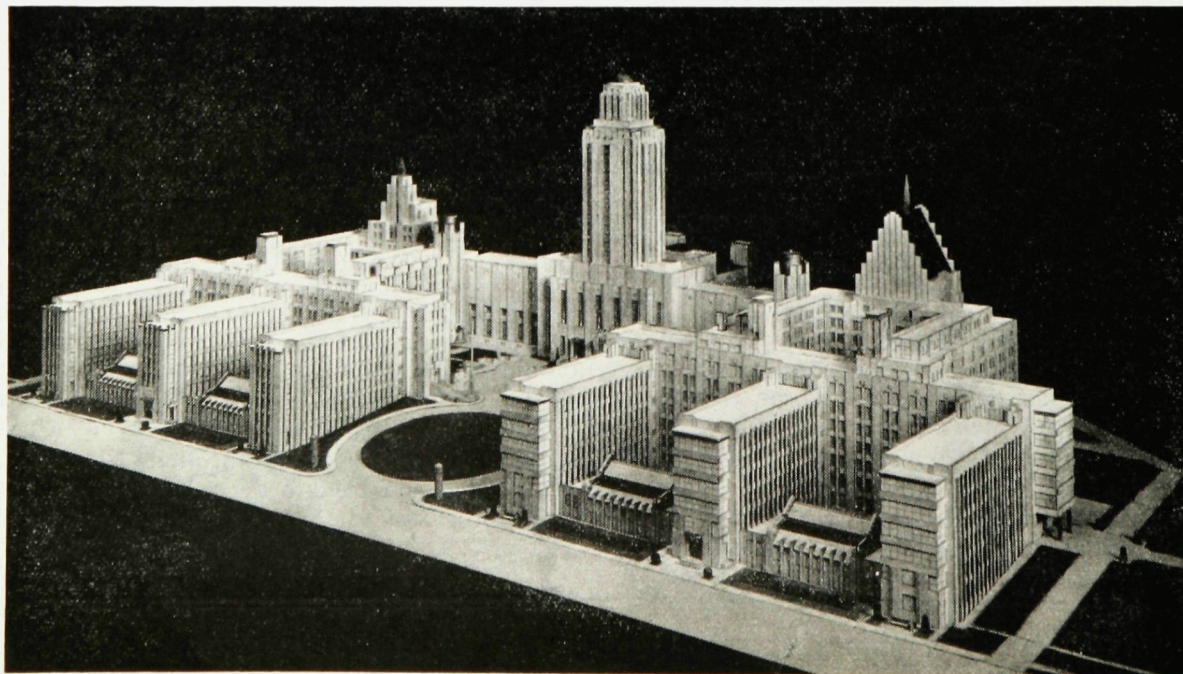
Chez nous, à Montréal, rien de tel n'existe ou, du moins, n'existait avant septembre 1934. Aucun organisme général ne groupe les milliers de diplômés qui sont sortis de l'Université depuis soixante ans. Aucun périodique ne maintient la liaison entre l'Université et ses diplômés,

entre les Anciens eux-mêmes, aujourd'hui dispersés aux quatre coins du pays et dans la république voisine. L'ACTION UNIVERSITAIRE naît enfin pour remplir ce rôle essentiel dont l'ensemble des Canadiens français ne seront pas les derniers à bénéficier.

Ce périodique, qui paraîtra tous les mois, sauf en juillet et en août, n'est pas une revue "spécialisée" en quelque matière scientifique ou littéraire. L'ACTION UNIVERSITAIRE ne pourra, par conséquent, nuire aux revues qui existent déjà et qui s'adressent à des groupes déterminés de lecteurs. Elle veut être la revue de TOUS LES DIPLOMES de l'Université, quels qu'ils soient. Elle leur apportera chaque mois quelques articles d'intérêt général ou d'actualité. Elle racontera la vie universitaire et l'action des diplômés ou de leurs associations respectives. Elle signalera les succès de ceux-là et leurs publications. Elle s'efforcera de renseigner sur l'œuvre universitaire. Dans la mesure où les attaques et les critiques seront loyales et polies, elle cherchera à y répondre. Elle accueillera toutes les opinions et toutes les suggestions raisonnables qu'on lui adressera.

Pour certains, l'action consiste à se battre ou à injurier, à critiquer ou à blâmer. C'est peut-être là une forme de l'action, quand ce n'en est pas une déformation. Ici, encore une fois, nous répondrons, du moins nous nous efforcerons de répondre au titre de la revue en racontant ce qui se fait dans le monde universitaire. Si, toutefois, on nous oblige à nous battre, nous nous battons, mais à visage découvert et contre des adversaires qui en vaudront la peine.

Un tel programme, susceptible d'être complété de mois en mois, exige, cela va de soi, la généreuse collaboration de tous ceux à qui s'adresse d'abord L'ACTION UNIVERSITAIRE: les diplômés. Que ceux-ci n'hésitent donc pas à s'y abonner, à y collaborer, à renseigner la rédaction sur tout ce qui est susceptible d'intéresser nos lecteurs. Qu'ils nous aident à trouver des annonces. Mais, qu'ils le sachent bien, il n'y a pas place, à L'ACTION UNIVERSITAIRE pour le pessimisme, le dénigrement et la rancœur. Nous voulons, notamment à l'aide de cette revue, faire naître enfin cet esprit de solidarité universitaire qui a manqué jusqu'ici et qui contient en germe les plus belles promesses d'avenir. Nous y arriverons avec le concours unanime et constant des diplômés.



JACQUES MARITAIN

Par
Le Père Raymond-M. Voyer, O. P.

C'EST le professeur que nous voudrions faire connaître en ces quelques lignes. Les deux-tiers des lecteurs de cette revue ont sans doute suivi toute une semaine les leçons du maître. Mais le conférencier des grands auditoriums laisse peu imaginer le professeur entouré de ses élèves. Disons qu'il faut avoir vu les deux.

Monsieur Maritain est professeur comme il est homme, par nature en même temps que par un auguste devoir auquel il ne dérogerait pas d'un iota. La pensée est sa vie, et il fait qu'elle se transmette comme une vie, qu'elle pénètre jusqu'à l'âme, fructifie dans les volontés après avoir éclairé les intelligences. Rien donc qui ressemble moins chez lui au pédagogue étroitement spécialisé, chauvin de son art ou de sa science, neutre de ton comme il l'est d'esprit. La philosophie thomiste est bien son centre, le point où il a établi les écoutes de son âme de penseur. Mais l'artiste, le sociologue, l'apologète au même degré que le métaphysicien rayonnant de là ce que l'homme et le catholique ont vitalelement assimilé.

Et c'est ainsi que nous l'avons retrouvé, en chacun de ces genres, toujours le même, dans sa classe aux murs lézardés et souillés de l'Institut Catholique, dans le petit parloir bénédictin de la rue Monsieur qui se remplissait périodiquement des profils à barbiche d'un groupe d'artistes, dans le charme discret de sa bibliothèque réservée aux intimes et aux inquiets et aux endoloris qui y trouvent la même douceur reposante, autour de la table de son petit salon encore où des élèves en saint Thomas ou... en catéchisme notent un aperçu lumineux.

Mais qu'on n'aille pas se le représenter, au milieu de l'un ou l'autre de ces groupes, pérorant à la façon de quelque bel esprit habile à se faire écouter. L'erreur, du reste, n'est guère possible à ceux qui viennent de l'entendre, ou qui l'auraient seulement aperçu. La conférence ne le livre qu'imparfaitement, avon-nous dit. Les habitués des contacts plus intimes le savent bien, qui s'étonnent de le voir ainsi, devant le vaste auditoire, monologuer si longtemps et y mettre cette vigueur et cette action. Toutefois, la modestie dont il revêt cette parole à grande portée aide à l'imaginer dans la délicatesse et le charme infini de son action intellectuelle des petits cercles. Cette action est entière, extrêmement effective et salutaire, pour cette raison peut-être qu'elle se recherche si peu, qu'elle vient d'une âme dévouée à la vérité et apte comme pas une à la professer ouvertement jusque dans le silence.

Déjà, l'atmosphère de sa classe de philosophie est empreinte de cette personnalité. L'ingratitude de tels locaux se prête très mal d'ordinaire à une action communicative de maître à élèves dépassant l'officiel. Les salles de cours d'une université parisienne, en raison de leur auditoire cosmopolite, offrent une particulière difficulté qui ne tient à autre chose qu'à la froideur empesée des auditoriums anglais ou allemands. C'est toutefois un accueil plein de respect et de confiant empressement qui attend, à l'heure exacte du cours, l'homme qui entre doucement, apparemment distrait et fatigué. Il s'est arrêté devant la tribune, observant plusieurs minutes d'un silence qui peut

être une prière, cependant qu'une trentaine d'élèves se préparent à écrire. Chacun sait qu'avant de commencer la leçon, M. Maritain va tracer au tableau noir les grandes lignes d'un schéma. Ses premières paroles seront accompagnées du geste qui y souligne un mot, un nom. Le débit s'amorce lent et sur un ton plutôt bas. De longues minutes de silence suivront une donnée importante, une vue synthétique, laissant le temps à la réflexion ou à la question de l'élève. Deux fois dans une année il parlera de la tribune, attentif à quelque note. La voix ne s'élèvera guère et ne se précipitera jamais. La pensée se déroule sans autre geste, dans la seule clarté de l'expression et l'impressionnante attention de l'auditoire.



Jacques MARITAIN

Cette heure de la leçon universitaire, que rarement une digression distrait de ses perspectives exclusivement rationnelles, n'est en réalité qu'un prélude à la véritable action du maître. La page d'histoire de philosophie qu'il vient d'expliquer, il aura sa manière de la reprendre. A la faculté de théologie, cherchant le Père Sertillanges après son cours, il nous arrivait de le surprendre, à la chaise de sa tribune, entendant la confession d'un de ses élèves; le prêtre jetait vivante dans une âme la grâce que le théologien venait d'expliquer d'une façon spéculative. C'est dans un même esprit apostolique que M. Maritain accueille après le cours, reçoit chez lui les élèves qui ont tant soit peu manifesté le désir d'une direction dans le travail. Et il faut voir comment celui qui a écrit : *saint Thomas apôtre des temps modernes parce que défenseur de l'intelligence*, sait reprendre en fidèle disciple du Maître une même œuvre de salut. Et c'est ainsi que le professeur

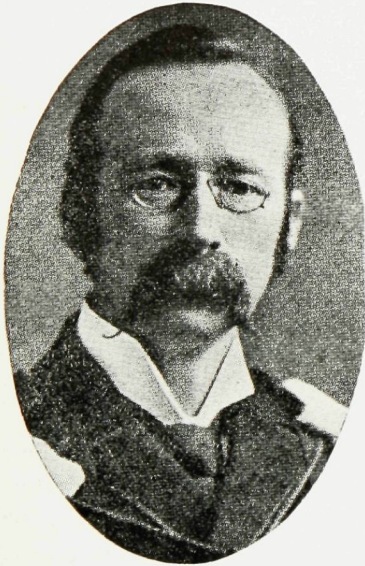
se continue dans le tuteur, qui laissera même s'élargir les cadres du jeune groupe auquel viendront se mêler des hommes d'âge mûr, des têtes blanches.

Et jusqu'où, dès lors, n'ira pas l'action de ce maître depuis si longtemps attentif à éclairer sa pensée philosophique des suprêmes lumières de sa foi chrétienne! Le terrible tourment, il l'éprouva naguère, que celui d'une intelligence réduite à blasphémer ses propres principes! Et il s'impose cette première tâche d'habituer les esprits à leur lumière connaturelle, il se fait l'apôtre du thomisme. Mais parce qu'il connut, en outre, une fois recouvrée la santé intellectuelle, la singulière vigueur avec laquelle s'est développée, dans son âme de converti, la grâce de la foi, dont sa philosophie lui permettait d'approfondir les dogmes; il sait en prévenir et en instruire, et avec quelle séduisante conviction, ceux de ses amis nouveaux-venus à la croyance ou à la pratique chrétienne. Voilà comment il faut s'expliquer le rôle de cathéchiste que M. Maritain accepte volontiers de remplir à certains jours, et jusqu'à cette semaine de retraite prêchée qui, en octobre de chaque année, transforme en chapelle sa résidence toujours recueillie du tranquille Meudon. On le voit, c'est le professeur qui va tout simplement au bout de la vérité qu'il a une fois accueillie avec sincérité, c'est une pensée chrétienne qui veut seulement être logique.

Les Médecins de Langue Française

Par
Donatien Marion

En marge du Congrès de Québec



Le professeur D. BROCHU
Fondateur de l'Association

LE 27 juin 1902, s'ouvrait à Québec le premier congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique sous la présidence de son fondateur, le professeur J.-D. Brochu. Tous les officiers généraux d'alors sont disparus, à l'exception du secrétaire général, le professeur Albert LeSage, mais une œuvre demeure, digne de la vision d'avenir de ses premiers animateurs. Leur but consistait à grouper les médecins canadiens-français disséminés sur tout le continent américain et à per-

fectionner leur culture scientifique. Le moyen : organiser des congrès qui se tiendraient périodiquement dans les principaux centres médicaux.

La guerre de 1914 vint interrompre ces réunions au moment même où l'idée, préconisée par le docteur François DeMartigny, avait toute chance de se transformer en réalité : la venue à Montréal des membres de l'Association française d'Europe. Le président-élu, le professeur Henri Hervieux, aurait su si bien accueillir les maîtres de là-bas.

L'après-guerre voit un nouveau regain de vie dans l'activité de l'Association. De plus en plus, nos professeurs et nos médecins présentent des travaux d'une haute valeur scientifique dont la plupart soutiennent la comparaison avec ceux des confrères étrangers.

Faut-il limiter ces réunions de la science médicale canadienne-française aux frontières de la province de Québec? Les timides, les pusillanimes opinent pour le maintien de la tradition. Et pourtant le Congrès d'Ottawa, en 1932, sous la présidence du docteur R.-E. Valin, démontre, hors de tout doute, que notre Association ne doit pas craindre l'invasion pacifique des milieux minoritaires de la culture française. N'est-ce pas à Ottawa même qu'à l'unanimité des membres est adoptée avec enthousiasme la proposition du professeur J.-E. Dubé : "Qu'une invitation officielle soit envoyée à l'Association des médecins de langue française d'Europe pour tenir son congrès de 1934 conjointement avec l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord"? Dès la fin d'octobre, un câblogramme nous apprend la réussite de nos pourparlers.

1934 ! Le rêve devient une réalité. Dans la matinée du 27 août, deux navires arborant respectivement les couleurs françaises et britannique pénètrent dans la rade de Québec. Quelques instants plus tard, lorsque 1200 voyageurs, comme une immense vague, déferlent dans le hall du Château Frontenac, nous sommes rayonnants de bonheur, en dépit de la cohue, du brouhaha, du pêle-mêle indescriptible de l'arrivée.

Il nous revient à la pensée cette phrase d'un vieillard d'une tribu sauvage, accueillant nos Joliette et Marquette, citée par monsieur le doyen Roussy, de la Faculté de Médecine de Paris : "Que le soleil est beau, Français, quand tu nous viens visiter".

La séance inaugurale de l'après-midi restera un événement inoubliable. La vaste salle des fêtes du Château Frontenac peut à peine contenir la foule émue, silencieuse des congressistes. Sur l'estrade ont pris place les officiers des deux associations, sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable E.-L. Patenaude. A plus d'un siècle et demi de distance, des hommes de même race, de même langue sont groupés, non plus pour la conquête de territoires, mais pour l'étude de problèmes scientifiques dont la solution peut permettre de prolonger la vie des hommes, d'augmenter leur somme de bonheur sur la terre, selon l'expression du professeur Labbé.

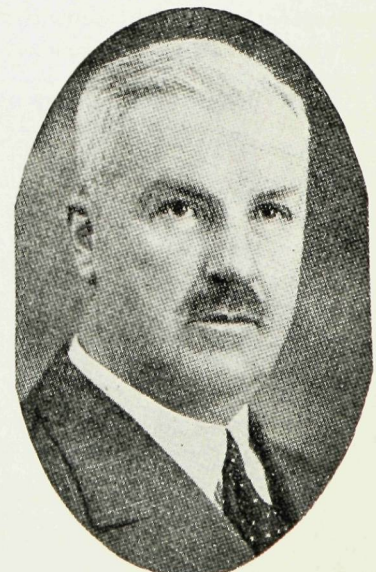
A l'appel nominal, les congressistes applaudissent, avec enthousiasme, les délégués des universités et des sociétés savantes de France, de Belgique, d'Italie, de Suisse, de Yougoslavie, du Portugal, de l'Espagne, du Maroc et de l'Algérie.

Dans son allocution, le professeur Emile Sergent, président-adjoint, formule le souhait que ce congrès qui s'annonce comme l'une des plus belles pages de l'histoire de la médecine canadienne et française, s'inscrive dans nos archives sous le nom de *Congrès de Jacques Cartier*.

Mais cette séance d'ouverture ne constitue que le prélude du travail scientifique qui doit s'accomplir durant ces trois jours. L'Association d'Europe forme la section de médecine qui a mis à l'étude les pancréatites, les états hypoglycémiques, la pyrétothérapie; l'Association d'Amérique s'occupe des questions de chirurgie. Les congressistes, au nombre de mille, sont donc soumis à un enseignement intense dont les leçons sont en succession rapide. L'opportunité s'offre à eux de se mettre au courant des dernières théories, des plus récentes méthodes, des procédés les plus nouveaux.

Mais toute chose a une fin. Dans une manifestation incomparable de la force et des liens de race, de sentiments et de science qui nous unissent, le banquet, qui clôt ces grandes assises, démontre bien que le Canadien français a su conserver fidèlement un héritage de ses ancêtres : l'amour de l'art oratoire.

Dès le vendredi, l'exode commence. Nos voyageurs ne veulent pas partir sans prendre contact avec d'autres coins de terre, visiter les principales villes du Canada. Trois-Rivières,



Le professeur Albert PAQUET
Président du Congrès de Québec
(1934)



Le professeur J.-A. JARRY
Président du Congrès qui se
tiendra à Montréal
en 1936

Montréal organisent des réceptions dignes des frères qui les viennent voir. Par groupes, ils visitent Ottawa, Toronto, Niagara - Falls, Rochester, Chicago, sans oublier New-York. Car, pour un Français, venir en Amérique et ne pas aller contempler les gratte-ciel, le Broadway, Wall Street, ce serait manquer un des buts du voyage.

Puis ils s'embarquent, heureux, sans doute, de se retrouver dans l'atmosphère tranquille de leurs foyers, de leur ville ou de leur hôpital, mais gardant, nous l'espérons, une impression vive, inoubliable de l'accueil de leurs frères du Canada.

Un coup d'œil rétrospectif permet d'apprécier les progrès accomplis par notre société depuis sa fondation. Jusqu'en 1930, l'action de l'Association se borne à l'organisation des congrès par un comité recruté dans la ville où doit se tenir la réunion. Mais il faut assurer un lien de continuité à l'œuvre et trouver les moyens de l'asseoir sur des bases solides et durables. Au Congrès de Montréal, sous la présidence du professeur Rhéaume, un premier pas timide est fait par l'organisation du Secrétariat permanent et par la création du Conseil, composé de soixante membres choisis proportionnellement aux divers groupements français de l'Amérique du Nord.

Là ne s'arrête pas le travail dont l'efficacité est centuplée par l'existence du Comité permanent qui s'occupe des affaires générales et des finances de l'Association, sous le contrôle du Conseil.

En janvier prochain, paraîtra le premier exemplaire du *Bulletin Officiel* de l'Association, dans lequel seront publiés les travaux scientifiques du Congrès de Québec, le compte-rendu de congrès tenus dans divers pays, les projets de l'exécutif du congrès de 1936, à Montréal.

Grâce à cet organisme, l'avenir peut être envisagé avec optimisme pour le plus grand bien de la science médicale canadienne-française. Le Conseil n'a-t-il pas donné la meilleure preuve de cette confiance, en décidant d'aller tenir le congrès de 1938, en Louisiane, dans la Nouvelle-Orléans?

Livres

Nous ferons chaque mois l'analyse des ouvrages qui seront adressés au rédacteur en chef, 1578, rue Saint-Hubert, si possible en deux exemplaires.

Bibliographie

Les Conseils et les Diplômés sont priés de porter à notre attention les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

NOTRE CONSTITUTION

NOM —

Les associations de diplômés de l'Université de Montréal constituent entre elles une fédération qui porte le nom d'*Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal (A.G.D.U.M.)*.

OBJETS —

L'Association a pour objets:

a) De grouper les différentes associations d'anciens élèves des Facultés de l'Université et des écoles, affiliées ou annexées, qui existent déjà ou qui pourront se former dans l'avenir, sans toutefois porter atteinte à leur autonomie; b) d'unir et de coordonner les efforts dans un but de solidarité et de rayonnement universitaires.

MEMBRES —

a) Sont membres HONORAIRES les officiers généraux de l'Université qui ne font partie d'aucune des associations constitutives et les hautes personnalités que le conseil jugera à propos d'admettre à l'unanimité dans les rangs de l'Association générale; b) sont membres TITULAIRES ceux qui font déjà partie, à quelque titre que ce soit, des diverses associations fédérées.

FINANCES —

L'existence financière est assurée par la cotisation annuelle dont le conseil fixe le montant et le mode de perception et par tout don fait à l'Association.

DIRECTION —

L'Association est régie par un conseil formé comme suit:

a) Le conseil se compose de deux délégués désignés par chacune des associations constitutives. Ces délégués sont nommés pour deux ans et rééligibles. En 1935, toutefois, un des deux délégués de chaque association devra démissionner après tirage au sort, afin d'assurer le renouvellement de la moitié des membres tous les ans; b) Chacune des Associations désigne comme elle l'entend, ses délégués au conseil, mais à la date fixée par le conseil de l'Association générale; c) Les délégués élisent un président, un premier et un second vice-présidents, un secrétaire et un trésorier. Les autres membres du Conseil portent le titre de conseiller; d) Le président de l'A.G.E.U.M. est admis, à titre consultatif, aux délibérations du conseil.

VACANCES —

S'il se produit une vacance parmi les délégués des diverses associations constitutives, le conseil est tenu d'en aviser les associations intéressées qui doivent choisir le ou les remplaçants. A défaut, pour une association, de remplacer le ou les délégués dans le délai fixé par le conseil, celui-ci pourra, de sa propre autorité, nommer un ou des remplaçants provisoires.

MOYENS D'ACTION —

Le conseil avise aux moyens à prendre pour promouvoir les intérêts de l'Association générale et atteindre les fins prévues par la constitution.

DISPOSITIONS GENERALES —

a) Règlements. Le conseil rédige, adopte et modifie, à la majorité des voix, les règlements de l'Association; b) Fonds de l'Association. Les fonds de l'Association sont employés aux fins que le conseil détermine. Advenant le cas de dissolution, le conseil répartira les fonds disponibles entre les associations constitutives, de la manière qu'il jugera à propos; c) Année financière. Le conseil détermine la date à laquelle commence et finit l'année financière; d) Siège social. Le siège social de l'Association est à l'Université de Montréal; e) Sceau. Le sceau de l'Association est celui qui apparaît en tête de la présente constitution. Nul ne peut en faire usage sans l'autorisation du conseil.

Autour du Congrès de l'ACFAS Par Jacques Rousseau

La vie intellectuelle du Canada français entre dans une ère nouvelle: le mouvement scientifique est né chez nous. Jusqu'ici, l'on s'était accoutumé à considérer la science comme la propriété des Anglo-saxons. Les Canadiens français, eux, devaient viser au pratique. Aussi s'explique pourquoi notre enseignement universitaire, jusqu'à une date récente, avait une orientation exclusivement professionnelle. Toute notre production scientifique réunie n'était guère imposante. Ainsi sur 1891 travaux publiés dans les sections scientifiques des *Mémoires* de la Société royale, en cinquante ans, 32 seulement provenaient de Canadiens français. Sur 600 mémoires, publiés avant 1932 et portant sur des recherches entreprises au moyen d'octrois du Conseil national des Recherches, 10 seulement étaient signés par les nôtres. Que l'on ajoute à cela quelques études parues dans nos rares périodiques scientifiques (*Le Naturaliste Canadien*, la *Revue Trimestrielle*, nos revues médicales, les *Contributions* du laboratoire de botanique, etc.), certains travaux — des thèses surtout — publiés à l'étranger et quelques études originales de philosophie, de linguistique, d'ethnologie, d'histoire, de géographie, etc.: notre vie intellectuelle ne nous apparaîtra pas démesurément agrandie.

Le Canadien français n'a pas toujours eu à l'égard des sciences la même indifférence. Sous le régime français, nous avons eu des savants de marque, par exemple Sarrazin et Gauthier. Plus tard, sous le régime anglais, notre vie intellectuelle s'est orientée exclusivement vers la politique. On oublia qu'il est des problèmes scientifiques indispensables à la survie d'un peuple. La colonisation, l'agriculture, les mines sont à base de science pure. Pour l'avoir ignoré,

nous avons connu le lamentable échec du curé Labelle, nos mines sont allées aux étrangers, notre agriculture a périclité. Parce que nous n'avions pas d'enseignement scientifique adéquat, les carrières scientifiques des services officiels nous restèrent fermées. Sur 373 hommes de science que comptaient les services fédéraux en 1930, il n'y avait que 11 Canadiens français. Sur une centaine de techniciens, le Conseil national des recherches, à la même époque, ne comprenait que 3 Canadiens français. Faute de sujets formés par nos universités, certains de nos services provinciaux étaient même forcés de faire appel aux Anglais.

Notre pauvreté scientifique nous aurait apparu aussi clairement si nous avions jeté un coup-d'œil sur la liste des membres de la Société royale du Canada. Les sections scientifiques de la Société royale, notre académie des sciences, ont admis 254 membres depuis la fondation jusqu'à 1932; parmi ceux-ci, il ne se trouvait que 14 Canadiens français, dont certains, admis apparemment pour des motifs parascolaires, n'ont laissé aucune trace dans la science.

Depuis quelques années, toutefois, nous avons des travailleurs scientifiques travaillant isolément, et nos institutions chargées de l'enseignement scientifique faisaient tout le possible pour passer de l'enseignement élémentaire — qui est l'enseignement des principes, si élevés soient-ils — à l'enseignement supérieur — qui est l'initiation à la recherche. Cependant, les résultats semblaient se faire attendre. Ainsi, au Conseil national des Recherches, de 1917 à 1932, 324 bourses furent octroyées à des étudiants diplômés, dont 10 seulement à des Canadiens français. En outre, 193 octrois spéciaux furent accordés pour des recherches particulières: 4 seulement allaient à des personnes de langue française.

Les congrès de l'ACFAS de 1933 et 1934 ont montré que les choses étaient changées. L'ACFAS avait été fondée en 1923. Sitôt née, elle rentra sous sa tente pour attendre de meilleurs jours.

On avait alors coutume de considérer la science comme un répertoire de formulettes immuables, plus ou moins cabalistiques et destinées à épater les badauds. Les savants de salon pouvaient avoir beau jeu.

Plusieurs personnes, qui normalement auraient dû apporter leur appui à l'ACFAS, obstinément refusaient toute coopération. C'était une organisation destinée, comme beaucoup de nos entreprises, à mourir quelques heures après le vol nuptial. Les choses se passent ainsi chez les éphémères — mais celles-ci, au moins, pondent avant de mourir... L'ACFAS n'est pas morte; elle s'est contentée de vivre. Inutile d'ajouter que l'Association n'offrait rien d'attrayant. Je me souviens d'années où le secrétaire devait colporter la présidence de l'association, comme faisait jadis le vieux Bratiano

pour la couronne de Roumanie.

Dix années s'écoulèrent ainsi pendant lesquelles des médecins et biologistes (M. Léo Pariseau, M. E.-G. Asselin, M. Ernest Gendreau) occupèrent la présidence cinq ans; un économiste (M. Edouard Montpetit), un an; des chimistes (M. Jean Flahault, M. l'abbé Alexandre Vachon), trois ans; un philosophe (P. Ceslas Forest, O.P.), un an. M. Adrien Pouliot, professeur de mathématiques à l'École supérieure de Chimie de Québec a été élu président à la dernière assemblée générale de l'ACFAS. Selon un vœu émis en assemblée générale, à l'avenir, des représentants de toutes les disciplines scientifiques passeront à tour de rôle à la présidence.

J'ai présenté plus haut un tableau assez sombre des débuts de l'ACFAS. Il ne faudra pas en conclure qu'elle fut inactive. Fondée pour promouvoir la recherche et faciliter la vulgarisation des sciences, elle contribua à plusieurs travaux de recherches et multiplia d'année en année les conférences de vulgarisation des sciences. Celles-ci se chiffrent maintenant à plus de 50 chaque année. D'autre part,



M. Adrien POULIOT

Professeur à l'Université Laval, récemment élu président de l'ACFAS



Anticlinal dans la formation de Lévis, sur la côte "Davidson"; calcaires blancs et schistes rouges.

les filiales s'affermirent de plus en plus et étendirent leur champ d'action. Mentionnons pour mémoire, la formation des C. J.N. par la Société canadienne d'Histoire naturelle.(1) Les filiales sont aujourd'hui au nombre de 16: Société de Biologie, Société canadienne d'Histoire naturelle, Société Historique de Montréal, Société de Mathématiques et d'Astronomie (Montréal), Société Médicale de Montréal, Société de Mathématiques

de Québec, Société Linnéenne de Québec, Société de Philosophie (Montréal), Société de Physique et de Chimie (Montréal), Société lévisienne d'Histoire naturelle, Société Provancher d'Histoire naturelle (Québec), Société d'Etudes médiévales d'Ottawa, Société de Stomatologie de Québec, Société Agronomique de Québec, Société Zoologique de Québec, Société du Parler français (Québec).

Si l'ACFAS a pu survivre et faire œuvre utile depuis sa naissance, elle le doit en grande partie au secrétaire de la Province, l'honorable Athanase David, qui a toujours cru à l'avenir de l'Association et s'est intéressé pécuniairement à sa subsistance. Elle le doit également à nombre de ses officiers de la première heure qui ne lui marchandèrent ni leur temps, ni leurs labeurs. Je ne citerai qu'une personne: M. Victor Doré, trésorier de l'ACFAS depuis le début.

Le succès de l'ACFAS devait être partiellement fonction du développement de nos écoles de sciences, car les recrues fournies par ces écoles apportaient une promesse de quote-part à l'avancement des sciences. Le moment approchait où l'on pourrait réunir en un faisceau les efforts dispersés. Il y a quatre ans, je proposai la tenue d'un congrès, mais ne trouvai à peu près personne alors pour partager mes vues. Sans doute, l'idée était-elle prématurée; des disciplines scientifiques, emprisonnées dans leurs langes, attendaient encore la liberté de leur essor. A l'assemblée générale de 1932, mon ami Léon Lortie revint à la charge. Depuis nous avons eu deux congrès annuels.

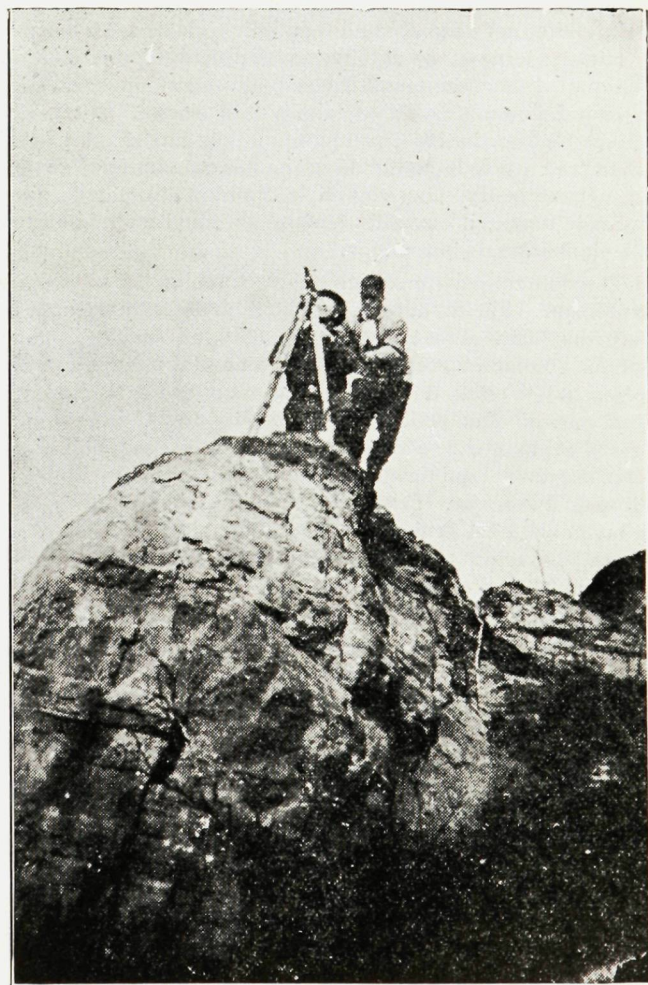
Si le congrès s'est réalisé en 1933, cela n'a pas eu lieu sans qu'il faille vaincre la résistance des éléments d'opposition. Beaucoup assurément n'admettaient pas la justesse de ces paroles du penseur: "Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne toujours à l'impuissance".

(1) La Société Canadienne d'Histoire Naturelle publie des tracts pour distribution aux écoliers de la province. Elle en a distribué à date plus de 165,000.

Au congrès de 1933, 169 communications furent présentées, soit 21 travaux de sciences morales, 41 de sciences mathématiques, physiques et chimiques, 100 de sciences naturelles, 7 de pédagogie des sciences. On aurait pu croire qu'il s'agissait là d'un élan d'enthousiasme, que l'effort ne serait pas soutenu. Le congrès de 1934 tenu à Québec a apporté un démenti. Au cours des deux journées de congrès, 158 travaux furent présentés: 25 en sciences morales (philosophie, sciences sociales, linguistique, histoire et géographie), 40 en sciences mathématiques, physiques et chimiques, 85 en sciences naturelles, 8 en pédagogie (surtout pédagogie des sciences). Tous les travaux, au premier comme au second congrès, n'étaient pas d'égale valeur. Un petit nombre même n'apportaient aucune contribution à l'avancement des sciences. Toutefois, on l'a constaté, les travaux du second congrès montrent un progrès notable sur ceux du premier. On a remarqué que le programme des sections de sciences morales (philosophie et linguistique exceptées) occupait un espace moins vaste que celui des autres sections. Il est sans doute permis de le reprocher à ce fait malheureux que la plupart de ces disciplines relèvent encore chez nous beaucoup plus de la littérature que de la science.

A l'avenir, l'ACFAS organisera annuellement un congrès général, où les travailleurs canadiens de langue française viendront exposer le résultat de leurs recherches scientifiques et qui sera un peu comme le baromètre de notre production scientifique.

Jacques ROUSSEAU
Secrétaire de l'Acfas.



Géologues au travail

VIOLONS D'INGRES

Par
Léon Lortie

Le violon d'Ingres est un instrument célèbre comme la harpe de David et le cor de Roland dont Vigny chante la plainte au fond des bois. On pourrait faire un orchestre original en y ajoutant le violoncelle de Briand, la flûte de Pan et les trompettes du jugement dernier.

Ingres fut sans contredit un des peintres français les plus fameux du XIX^e siècle. Le rival de Delacroix tenait de son père, sculpteur et musicien fort habile, ses dispositions artistiques. C'est de lui qu'il reçut ses premières leçons de musique et de dessin.

Il quitta bientôt Montauban, sa ville natale, pour aller à Toulouse, puis à Paris. Elève du célèbre peintre David, il concourut pour le prix de Rome qu'il remporta en 1801. Sans fortune, il vivait bien modestement grâce à son violon qu'il avait continué de pratiquer. Il gagna quelque argent en jouant dans l'orchestre d'un petit théâtre des boulevards jusqu'à son départ pour Rome en 1806.

Toute sa vie, il resta amateur de belle musique. Devenu célèbre, il continua de cultiver l'art du violon. Une légende prétend même qu'il était plus fier de ses talents de violoniste que de son génie pictural. En quoi, sans doute, il avait tort. On dit même qu'il s'arrangeait, lorsqu'il attendait un visiteur de marque à son atelier, pour qu'on le surprît en train d'exécuter un concerto. Il était de règle de le complimenter. En classique fervent, ses préférences allaient à Mozart et à Gluck.

La mort de l'artiste nous fait voir combien son amour de la musique, malgré la parade qu'il en faisait, était sincère. Il réunit dans son atelier, le 6 janvier 1867, quelques amis pour entendre de la musique de chambre. Après le départ de ses invités, une bûche s'échappe du foyer. Ingres se lève pour réparer le désordre. Comme la pièce est remplie de fumée, il ouvre les fenêtres et prend un refroidissement qui, en huit jours, le fait mourir.

L'anecdote du peintre célèbre préférant son archet à ses pinceaux a fait fortune. Elle est devenue un cliché qu'on est heureux de servir à l'occasion dans sa conversation ou dans un article. Quand on l'applique absolument, cette expression a un sens légèrement ironique et péjoratif. C'est la douce manie, la marotte d'un homme cultivé qui est entiché d'un petit talent qu'il possède. C'est par exemple un grand médecin qui ne vous parlera que de son habileté au bridge, un excellent avocat qui tiendra à vous faire goûter le vin plus ou moins potable qu'il fabrique. Prise dans un sens plus restreint, mais aussi plus favorable, c'est la manifestation d'une grande vérité: un grand esprit ne se livre pas tout entier à une occupation unique, quelque absorbante qu'elle soit.

Ingres aurait pu invoquer, au besoin, l'exemple d'illustres prédécesseurs. Les grands maîtres de la Renaissance avaient plus d'un moyen d'extérioriser leur génie: Michel-Ange était peintre, sculpteur et architecte. L'art italien le réclame mais les lettres de son pays s'enorgueillissent aussi de ses *Rimes*, tandis que Léonard de Vinci, véritable génie universel, était tour à tour peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, physicien, poète, philosophe et musicien. Son nom appartient aussi bien à l'histoire des lettres et des sciences qu'à celle des beaux-arts.

Le poète anglais Pope ne devait sûrement pas penser au peintre de la Joconde, qui était en même temps le réalisateur des premiers canaux de navigation en France et l'inventeur d'une machine volante, lorsqu'il écrivit ces vers:

*One science only will one genius fit
So vast is art, so narrow human wit.*

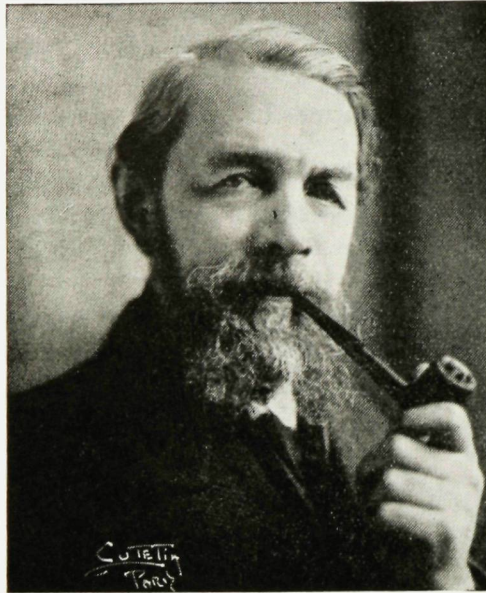


Photo Lutetia

Le professeur Georges URBAIN

Il est vrai que le peintre de la Cène est un phénomène vraiment exceptionnel. Dans la majorité des cas les vers de Pope sont profondément vrais. Et l'on est toujours en droit de se demander si, en restreignant le champ de son activité, un pareil génie n'eût pas donné encore plus. Question oiseuse sans doute et bonne tout au plus à engendrer de beaux débats académiques. Il n'y a pas de solution générale à ce problème qui présente trop d'inconnues. Il n'y a que des solutions particulières. Ainsi, c'est William Herschell, le grand astronome anglais qui, également attiré par la musique et par l'astronomie, résigna ses fonctions d'organiste de la chapelle Octagon, à Bath, pour se consacrer exclusivement à la science. D'un autre côté, le savant américain T.-W. Richards répondait à une jeune fille qui désirait savoir si elle pouvait poursuivre à la fois des études de chimie et de musique: "Si on me demandait, dans une assemblée, celui que je considère comme le meilleur chimiste, je dirais, sans hésiter, que c'est celui qui joue le mieux du violoncelle".

Il pensait alors à son ami le chimiste philosophe allemand Wo. Ostwald qui était, dit-on, un véritable virtuose. Peut-être songeait-il encore aux talents de dessinateur et d'aquarelliste qu'il possédait lui-même, comme aussi son collègue anglais, sir William Ramsay, à qui on doit la découverte des gaz rares de l'atmosphère.

Ces cas sont loin d'être isolés. Louis XVI n'était-il pas serrurier ?

La tension d'esprit nécessaire à l'exécution d'une œuvre à laquelle il a voué sa vie finirait vite, en général, par épuiser l'homme qui s'y consacrerait exclusivement. D'où la nécessité d'un dérivatif, d'un exutoire par où il s'échapperait dans un monde différent, dont les préoccupations sont opposées à celles du milieu dans lequel il vit. Toute notre vie, nous restons enfants et comme eux nous avons un pays de rêve où nous nous réfugions lorsque la réalité nous presse trop. André Maurois a excellemment décrit dans *Méïpe ou la Délivrance* cette contrée imaginaire où s'évade l'esprit des enfants. Méïpe, c'est le nom du pays où sa fillette s'enfuit dans un monde qu'elle s'est créé de toutes pièces.

Le violon d'Ingres c'est encore l'instrument précieux dont on se sert pour exprimer, par delà les mots et les formules, dans un langage presque immatériel, ce qu'on se sent incapable de faire dire à la matière. L'artiste qui pétrit ses couleurs, burine le cuivre ou modèle la glaise, le savant aux prises avec la nature dont il explore les secrets en arrive souvent à une sorte de découragement, sensation de limite qu'il perçoit nettement. Le vrai savant, après ses laborieuses études, après ses recherches qui ont étendu encore le domaine de la connaissance, parvient à ce troisième degré d'ignorance dont parle Montaigne, l'ignorance du sage "qui vient après la science", "que la science fait et engendre", "ignorance forte et généreuse, qui ne doit rien en honneur et en courage à la science, ignorance pour laquelle concevoir il n'y a pas moins de science qu'à concevoir la science". Montaigne, après une vie de pensée et de méditation se complaisait dans cet état. Le savant, lui, cherche à s'en distraire, à y échapper par le truchement de l'art qu'il aime. Aussi, est-il remarquable de constater combien, parmi les savants, qui sont tout le jour aux prises avec ce qu'il y a de plus matériel: physique, chimie, ou de plus sec; les mathématiques, consacrent leurs loisirs à la musique ou aux arts, alors que l'on voit les penseurs, les littérateurs trouver le repos dans le jardinage ou les arts manuels. Il est des exemples connus de tout le monde. Camille Saint-Saens se reposait de la composition en se livrant à l'astronomie. Jean-Jacques était botaniste; Goethe fut un chimiste remarquable. Les journaux ont rapporté, l'an dernier, qu'Einstein, exilé d'Alle-

magne, avait donné un récital de violon pour venir en aide à ses coreligionnaires chassés par le Fuhrer. Je ne crois pas que Kreisler, Thibaut ni Lucien Martin aient à craindre ce nouveau virtuose. Crainte toute relative...

Nous avons eu l'occasion d'entendre à Montréal, il y a une dizaine d'années, *la Vision de Dante*, oratorio du docteur Raoul Brunel qui a déjà eu des œuvres jouées à l'Opéra de Paris. Les médecins sont en effet renommés pour être des mélomanes. Le docteur Fred Pelletier pourrait peut-être nous dire combien parmi ses confrères sont maîtres de chapelle, organistes ou chantres d'église. Je me rappelle que le docteur Petit, de l'Institut Pasteur, qui vint au Canada, il y a quelques années, apprenant que le docteur Armand Frappier, alors étudiant, jouait du violon, lui dit: "Mon ami, il faut que vous trouviez un alto et un violoncelle et nous ferons du quatuor".

Mon maître, le professeur Georges Urbain, à qui la chimie moderne doit la découverte de deux nouveaux éléments, est aussi un compositeur remarquable. Chaque semaine, il distrait à son absorbant labeur l'après-midi du mercredi pour se livrer à ce passe-temps. Et lorsqu'il reçoit ses élèves et ses collaborateurs il exécute ses œuvres favorites dans un décor garni de peintures et de modelages dont il est l'auteur. Ses talents de musicien sont assez connus pour qu'un éditeur parisien lui ait demandé un ouvrage de critique musicale qui s'appelle *le Tombeau d'Aristoxène*. Et parmi ses collaborateurs, on pouvait toujours causer de musique: Mathieu préférait Mozart, Geneviève Glotz aimait les modernes. Henri Pied, de regrettée mémoire, jouait le violon dans un orchestre symphonique, Braumann, juif polonais, chantait dans un chœur, de la musique religieuse de la Renaissance.

Un autre de mes maîtres, américain, celui-là, Louis-Munroe Dennis, était un fervent de Wagner dont il connaissait toutes les œuvres. Devenu presque sourd, à la suite d'une explosion survenue dans son laboratoire, il nous faisait entendre, sur un antique phonographe qui jouait très fort, les passages qu'il aimait le mieux, soulignant chaque leitmotiv d'un sourire connaisseur, décrivant l'action qui se passait alors sur la scène.

Je parle surtout des chimistes parce que je les connais mieux. On pourrait trouver chez les autres savants, des exemples non moins typiques. Ainsi, le frère Marie-Victorin, qui fut d'abord connu du public comme écrivain avant de devenir notre savant le plus considéré. Et le docteur Léo Pariseau, physicien, historien, collectionneur et gastronome. Un autre médecin montréalais, mort il y a plusieurs années, le docteur Salluste Duval, professeur à la Faculté de médecine et à l'Ecole Polytechnique, fut organiste à l'église Saint-Jacques. Il inventa le système de commande électrique des jeux d'orgues qui permet à l'organiste de fixer à l'avance les combinaisons qu'il désire. Ce système est utilisé dans le monde entier.

Mais revenons aux chimistes. Jusqu'ici, nous n'avons vu que des savants reconnus comme tels et dont la renommée artistique ne dépasse pas les bornes d'un cercle d'amis ou de connaisseurs. Il est un cas pourtant où un chimiste, reconnu par ses pairs, est mieux connu du public comme musicien. Je veux parler de Borodine, l'auteur du *Prince Igor*, d'une symphonie et de nombreuses œuvres vocales et instrumentales.

Fils naturel d'un prince russe, il reçut une éducation et une instruction princières. De bonne heure, il montra des dispositions pour la musique. A neuf ans, il composait déjà et, à treize ans, il était l'auteur d'un concerto pour flûte et piano et d'un trio pour deux violons et violoncelle. Il jouait le piano, la flûte, le violoncelle et le hautbois et il avait étudié les cuivres. La musique n'étant pas une carrière pour un fils de noble, son père lui fit étudier la médecine. Il continua quand même ses études musicales. Sa médecine ter-

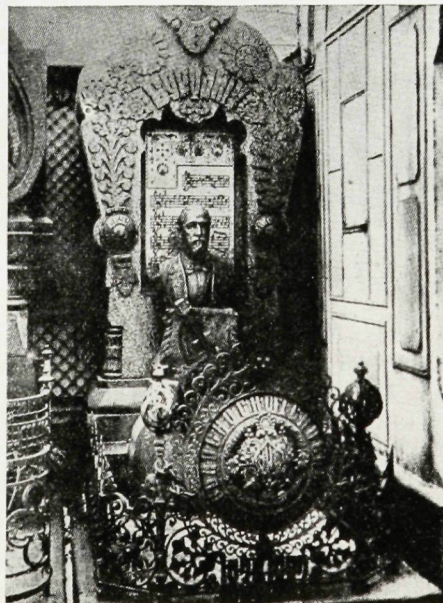
minée, il avait montré de si grandes dispositions pour la chimie que ses supérieurs l'envoyèrent étudier à l'étranger, en Allemagne, en Italie et en France. De retour en Russie, il enseigna, poursuivit des recherches originales qui le signalèrent à l'attention du monde savant. Il se livrait, à ses heures libres, à la composition. Borodine pouvait dire, vers le milieu de sa vie, qu'il aimait la chimie autant que la musique. Pourtant il se défendit toujours d'être un musicien professionnel. Il n'était, selon lui, qu'un musicien du dimanche. Mais l'art et la science se juxtaposaient si étroitement dans son existence que jamais l'une ne nuisait à l'autre. C'était, sur un plan plus élevé, une vivante réplique de ce personnage double: Doctor Jeckyl and Mister Hyde. Son ami, le compositeur russe Rimsky-Korsakov, nous montre, dans le passage suivant, combien facilement il passait de l'une à l'autre de ses deux vies.

"Je visitais souvent Borodine, écrit-il; quelque fois jusque tard dans la nuit. Nous causions longuement de musique, il jouait ses œuvres projetées et il ne montrait les esquisses de sa symphonie. Il connaissait mieux que moi la pratique de l'orchestration, car il jouait le violoncelle, la flûte et le hautbois. Borodine était un homme extrêmement cordial et cultivé, plaisant et fin causeur. Ma visite le surprit maintes fois dans le laboratoire adjacent à son appartement. Comme il s'assoyait devant un ballon contenant quelque liquide incolore qu'il distillait à la flamme dans un autre ballon, je lui disais, chaque fois, qu'il "transfusait le vide dans le néant". Son travail fini, il m'emmenait dans ses appartements pour faire de la musique ou en causer. Au beau milieu de la conversation, je le voyais bondir, s'élançant dans son laboratoire pour s'assurer si rien ne brûlait ou ne bouillait trop fort. Cependant, il remplissait les corridors d'intervalles de neuvième ou de septième. Il revenait bientôt et nous poursuivions l'œuvre ou la conversation interrompue."

Rimsky-Korsakov lui-même ne fut d'abord musicien qu'à ses heures. Il était officier de marine et il devint plus tard directeur des musiques militaires de la marine russe. César Cui, autre musicien russe de la même époque, était officier du génie, affecté aux ouvrages de fortification. Il devint général. Ces trois hommes, avec Moussorgski et Balakirev, amateurs eux-mêmes, formèrent le fameux "groupe des Cinq" d'où est sortie, après Glinka, toute l'école russe qui eut vite fait de s'imposer au monde musical par son originalité et ses hardiesses puisées au fonds de la musique populaire.

Ce devrait être un exemple pour nous, Canadiens. Les circonstances ne nous ont pas permis, ne nous permettent pas encore d'avoir des auteurs, des musiciens qui, ne vivant que de leur art, pourraient faire naître ce mouvement littéraire et artistique dont nous déplorons

sans cesse l'inexistence. La musique russe a profité du labeur supplémentaire et constant, que se sont imposés des hommes cultivés. Elle y a gagné d'arriver d'un seul coup, au sommet, car elle a évité les tâtonnements et les recherches par où l'art des pays plus vieux avait dû passer. Notre folklore est riche, il ne demande qu'à être mis en valeur par des ouvriers au métier sûr, à l'intelligence ouverte, aux horizons larges et lumineux. Si nos intellectuels pouvaient pratiquer assidûment un violon d'Ingres, peut-être celui-ci pourrait-il finir par prendre le pas sur le train-train journalier de l'avocat ou du médecin et doter notre pays d'une œuvre forte. Lors même qu'on ne saurait prétendre à l'excellence et à la notoriété, combien de plaisirs plus discrets, de satisfactions plus intimes on y trouverait et combien plus profitables pour l'atmosphère intellectuelle de notre pays au lieu du désœuvrement habituel auquel nos compatriotes se laissent facilement alier. Qu'importe si on paraît un tantinet ridicule! Le douanier Rousseau n'en eut cure. Sa gaucherie, sa naïveté ne sont rien au prix de la satisfaction qu'il éprouvait à peindre, le dimanche.



Courtoisie du "Journal of Chemical Education"
La tombe de Borodine
(1834-1887)

L'Actualité

Un Ancien: ATHANASE DAVID Par
Jean Bruchesi

GRAND et mince, le front haut, le menton fort, l'œil d'un noir vif, les lèvres fines où glisse parfois une petite moue dédaigneuse: tels sont les traits physiques qui frappent d'abord chez M. David. La mise est toujours soignée, avec juste ce qu'il faut de recherche pour retenir l'attention et faire dire: "C'est net! c'est bien!" Le geste est ample et abondant; la voix, grave, un peu rude même sèche à l'occasion, mais acquérant vite de la souplesse et de la chaleur pour peu que le discours ou la conversation se prolonge. Lorsque le visage se déride, sur un mot, sur un souvenir, c'est celui d'un homme qui ne cherche pas à feindre, qui ne calcule pas le petit effet à produire. L'espèce de gêne que M. David inspire, de prime abord, même à ceux qui le voient souvent, s'atténue; et si l'interlocuteur hésite lui-même à se livrer, une phrase, un geste ne tarde pas à dissiper le malaise du début. Le ministre ignore la pose.

Le ministre! C'est M. Gouin, que M. David appelait un jour son second père, qui choisissait, il y a quinze ans, le jeune député de Terrebonne pour lui confier le secrétariat de la province. Dix-neuf ans plus tôt, M. David était entré au Barreau, avant même d'avoir atteint sa majorité. La vie continuait de lui sourire, comme la politique, déjà, le choyait et le comblait sans rien lui enlever de l'idéal de ses vingt ans. Mais lui, au lieu de se laisser griser par le succès qui, le plus souvent, vient couronner une vie, se demandait au début d'une carrière prometteuse, s'il allait réussir; non par manque de confiance, mais par ce sens des réalités qui a fini par faire de l'idéaliste que M. David est toujours resté, un homme d'action comme il y en a relativement peu chez nous.

Le 1er décembre dernier, au Windsor, devant plus de cinq cents convives — des jeunes en grande majorité — une dizaine d'orateurs ont célébré les quinze ans d'un ministère singulièrement féconde. Ils l'ont fait en des termes si nets, si éloignés de ceux qu'on a l'habitude d'entendre dans les clubs et les assemblées politiques, que personne ne pouvait s'empêcher de les applaudir. Autour de l'homme qui a, peut-être, le plus donné aux jeunes, en cette province, l'unanimité s'était faite. Et, dans l'admiration de ces jeunes, tous plus ou

moins débiteurs de l'aîné dont on rappelait l'action salutaire, il n'entrait vraiment aucune arrière-pensée, aucune restriction. Si chacun avait pu parler, chacun aurait dit à M. David, pour reprendre une comparaison qui lui est chère: "Nous sommes les petits arbres que

vous, au moins, avez protégés, ne gardant pas pour vous seul la chaleur et la lumière, et qui vous devront, demain, en bonne partie, de devenir de grands arbres à leur tour!"

Sans doute, les circonstances, dira-t-on, ont aidé l'homme de cœur et de culture que les problèmes d'enseignement et de sociologie, que l'art et la littérature ont toujours préoccupés. Mais encore lui fallait, il savait se servir des circonstances, saisir ou provoquer l'occasion d'être utile; ce qui présuppose le caractère et la discipline. Sans avoir pu faire tout ce qu'il aurait voulu, sans peut-être avoir fait toujours ce qu'il aurait pu, M. David a, cependant, d'innombrables actions positives à son crédit. Il a développé ce qui existait avant lui; il nous a donné beaucoup de ce qui nous manquait. Sans le caractère trempé qui a, jusqu'ici, marqué sa vie publique, sans les leçons bien apprises du grand réaliste qu'était M. Gouin, il aurait été, tout simplement, dans le cabinet de M. Taschereau, autre réaliste, un homme aimable et cultivé, satisfait de s'entendre parler. Sans cette discipline française qu'il tenait de son père, comme le rappelait M.



L'Honorable Athanase DAVID

Montpetit — compagnon de jeunesse dont l'amitié a conservé la fraîcheur et la franchise des débuts — le ministre ne serait pas certain, aujourd'hui, d'avoir construit sur un sol ferme. Personne ne le remerciait d'avoir, partout où c'était possible, mis cette discipline française au service de ses compatriotes.

"Je fus, je reste un homme heureux", proclamait le héros de la fête de l'autre soir. Croyons-le et remercions-le d'autant plus de faire ainsi sonner une telle note d'optimisme que M. David eût sûrement, comme tout le monde, son lot de doutes et d'épreuves. Mais voilà! Il a su garder les yeux fixés à l'étoile dont parle le poète; et, sans doute, n'ayant pas oublié les leçons reçues, aime-t-il à penser avec Léon Daudet: "La certitude inébranlable de ceux qui restent est faite de la solennelle, de l'insistante supplication de ceux qui sont partis".

Avec les compliments de

ROUGIER FRÈRES

. . . Maison fondée en 1893

Importateurs de
Spécialités Pharmaceutiques

Représentants au Canada des
principales Maisons de France



Siège Social:
350, rue Le Moyne,
à Montréal

L'hon. J.-M. Wilson,
Président

L'hon. D.-O. L'Espérance,
Vice-président

Beaudry-Leman,
Vice-président

René Morin,
Directeur général

Capital versé,
\$1,105,000

Biens sous
administration,
\$35,867,712.02

Et votre testament?

● Comme la plupart des gens, vous consacrez votre temps et votre énergie à amasser un capital. Que faites-vous pour en assurer la conservation?

● Vous pouvez, par des dispositions appropriées dans votre testament, assurer à vos enfants l'éducation qui leur convient et pourvoir à leur établissement; libérer votre femme des charges et des ennuis inhérents à l'administration d'un patrimoine; sauvegarder votre capital afin que, lorsque vous ne serez plus, il soit administré selon vos désirs et dans le meilleur intérêt des vôtres.

● Nommée exécuteur testamentaire, cette société administrera prudemment les biens que vous laisserez et, ultérieurement, en fera la distribution entre les vôtres selon vos instructions.

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

MONTREAL
112, rue St-Jacques O.

QUEBEC
71, rue St-Pierre

URASAL

SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR
AGREABLE

EFFICACE CONTRE le RHUMATISME
et les AFFECTIONS RENALES

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

HAUTEMENT RECOMMAUDE
par la
PROFESSION MEDICALE

Fabriqué par

FRANK W. HORNER Limitée

MONTREAL

Consolidated Marine Companies Ltd.

J. SIMARD, Président E. de G. POWER, Directeur et Gérant

FILIALES:

GENERAL DREDGING CONTRACTORS LTD

Entreprises de dragages

MANSEAU SHIPYARDS LIMITED

Construction et réparation de navires

SOREL MECHANICAL SHOPS LIMITED

Ingénieurs, fondeurs et mécaniciens

SOREL STEEL FOUNDRIES LIMITED

Fabricants de pièces d'acier coulé



SIEGE SOCIAL:

1405, rue Peel

Montréal, Qué.

DEPARTEMENT
du
SECRETAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID
Secrétaire Provincial

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études.)
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études.)
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal.)
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres.)
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur général
de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
Montréal

Assurances Administration Finance

Guardian Finance — AND — *Investments Co.*

Agents Financiers

266, St-Jacques O., Montréal GASTON RIVET
Chambre 217 MARquette 2587 Gérant

Téléphones:
CRescent-3177-3178

L. HECTOR OUMET
Président et Directeur Gérant

COMBUSTIBLES DE TOUTES SORTES

La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée

237, Avenue Van Horne Montréal

Nous recommandons . . .

L'ANTHRACITE GALLOIS
de la BRITISH COAL CORPORATION
Le Meilleur Combustible Reconnu

Diplômés,

vous trouverez partout

le meilleur choix de cadeaux
en fait de cigares:

CORONAS
INVINCIBLES
GOVERNORS
VANDERBILTS
PANETELAS
BELMONTS
DEMI-TASSE

Boîtes en
Bois
Nature

Benson & Hedges (CANADA)
LIMITED

La Commission des Ecoles Catholiques de
Montréal

**ECOLES PRIMAIRES
SUPERIEURES**

**LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS
SAINT-VIATEUR**

(Pour les jeunes gens de langue française)



D'ARCY MCGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonneuve*

Université de Montréal

Association générale des Diplômés

QUESTIONNAIRE

Nom Prénoms

Naissance: { Date
 { Endroit.....

Etudes classiques: { Années
 { Collège.....
 { Extracollégial.....

Grades: { B.A. (ou B.L. ou B.Sc.) — année ? — où
 { Professionnel (Montréal) — année ? — lequel ?
 { Autres universités (lesquelles ? — année ?).....

Affiliation: { Sociétés.....
 { Cercles.....
 { Clubs.....

Enseignement: { (fonctions et où ?.....

Domicile: { Ville
 { Rue..... Téléphone.....

Bureau: { Ville
 { Rue..... Téléphone.....

Famille: { Date du mariage et endroit
 { Nom de fille de l'épouse.....
 { Nombre d'enfants..... filles..... garçons.....

P. S.—En insérant, si possible, une photographie, prière de renvoyer au

Comité de
l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Un directeur

Dix minutes avec M. Frigon Par Gérard Parizeau



En face des ruines de Saint-Jacques, derrière une petite place au gazon miteux et aux arbres splendides, s'élève l'Ecole Polytechnique. J'y entre quelques minutes avant le rendez-vous fixé la veille au cours d'une conversation brève, comme le sont généralement celles que tient M. Frigon. "Venez à trois heures et demie et nous causerons", avait-il dit d'une

voix aimable, mais un peu saccadée, qui convient bien au directeur d'une école où les mathématiques, la physique et les sciences appliquées sont le pain de chaque jour.

A moitié couverte par le bruit des machines à écrire et par le claquement des tiges sur le tableau téléphonique, une voix m'invite à attendre quelques minutes. Puis, M. Augustin Frigon me tend la main d'un mouvement spontané et très simple. D'un pas rapide, il regagne sa place en m'invitant à m'installer dans un fauteuil de cuir capitonné, profond, un peu lourd comme on en construisait au début du siècle. Son confort est tel que je songe déjà à l'ennui de le quitter une fois la conversation terminée, quand il n'y aura vraiment plus de raison de rester. Cela m'empêche d'exposer immédiatement l'objet de ma visite. J'y viens cependant et à mes questions M. Frigon répond avec plaisir, semble-t-il, car cela lui donne l'occasion d'exposer sa foi en son école et l'amitié qu'il a pour ses collaborateurs.

"L'Ecole Polytechnique, dit-il rapidement, n'a qu'un but: former des ingénieurs aptes à remplir les fonctions très étendues qu'offre le génie civil dans un pays neuf où l'action prime tout. A l'encontre de la plupart des universités américaines qui ont un enseignement plus spécialisé, elle donne à ses élèves une formation générale. Par là, continue M. Frigon, nous nous rapprochons, dans l'esprit tout au moins, des programmes français.

["Des ingénieurs, voilà donc ce que nous voulons former, mais des praticiens à l'esprit ouvert, assoupli par des études théoriques et pratiques dont le résultat est visiblement bon dans le domaine où nos diplômés évoluent. Tout notre effort tend à cela. Et parce qu'il est dirigé vers l'application des sciences et non vers leur étude théorique, on ne peut s'attendre que nous développons la recherche scientifique tout particulièrement. Cela ne nous empêche pas de nous intéresser à tous les mouvements scientifiques soit au Canada soit à l'étranger et, s'ils se rattachent à notre domaine, d'y prendre une part active. Collectivement, là se limite notre initiative."

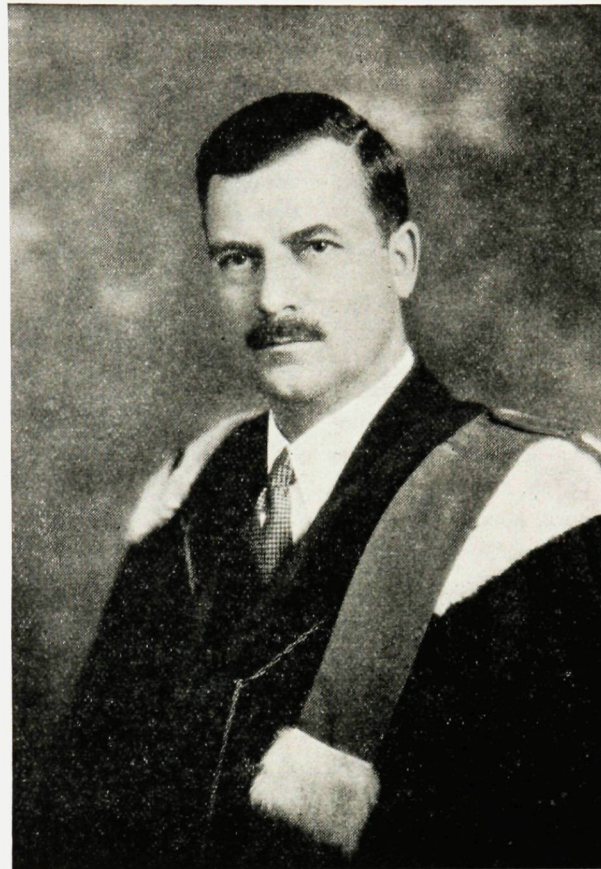
Comme M. Frigon doit se rendre à l'Université, je le quitte bientôt en songeant à ces mots qu'il vient de prononcer: "Ce que nous voulons, encore une fois, c'est préparer des hommes qui seront aptes à occuper des situations très variées dans leur milieu". A l'appui de cette idée qui est tout un programme, je passe rapidement en revue la carrière de cet ingénieur qui, sorti de Polytechnique de Montréal en 1909, y revenait comme professeur l'année suivante et

qui, après avoir été au *Massachusetts Institute of Technology*, obtenait les diplômes d'ingénieur de l'Ecole supérieure d'Electricité de Paris et de docteur ès sciences de l'Université de Paris.

Directeur de l'Ecole Polytechnique et de l'Enseignement technique dans la province de Québec, en 1922, M. Frigon s'efforçait d'abord de donner un essor nouveau à ses écoles. Puis, il acceptait de prendre part à d'autres travaux d'intérêt plus général. Il devint président de la Commission des Services électriques de Montréal, membre du Conseil national de Recherches scientifiques du Canada, puis de la Commission chargée de l'enquête sur la radiophonie. Il fait actuellement partie de la Commission d'électricité de la province de Québec. En 1928, il a été président de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique et, en 1930, du Cercle Universitaire. Cette année il accepta également la présidence de la section de Montréal de l'*Engineering Institute of Canada*.

Quoique incomplète, l'énumération suffit à démontrer qu'à côté de l'homme d'étude il y a, en M. Frigon, un homme d'action qui prend une part active à la solution des problèmes que pose notre vie collective. Par là, il est un exem-

ple excellent de cette formation qu'il préconise et dont il a su tirer le maximum. C'est cette pensée qui me retient pendant qu'au volant de ma voiture arrêtée par le disque rouge, je regarde d'un œil atone les piétons dont je fendrai la masse antipathique quand le retour au vert me permettra d'avancer sans risque.



M. Augustin FRIGON
*Directeur de l'Enseignement Technique
et de l'Ecole Technique de Montréal*

L'inscription dans les universités américaines

La persistance de la crise ne semble pas affecter, cette année du moins, quant au nombre des nouveaux étudiants, les grandes universités de la république voisine. L'augmentation du nombre des élèves de première année varie de 10 à 35% par rapport à 1933. Harvard n'a jamais, dans toute son histoire, accueilli autant de nouveaux étudiants à la rentrée. Et les statistiques affirment qu'il en est de même à l'Université de Pennsylvanie, à celles de Californie et du Texas.

Un laboratoire

L'ANATOMIE-PATHOLOGIQUE

Par
Louis-C. Simard

RATTACHEE à la biologie dont elle utilise les disciplines, l'anatomie-pathologique est une science qui a pour objet l'étude directe des tissus et des organes malades. C'est par la connaissance des lésions internes du corps humain, lésions qui se traduisent par des symptômes, que le médecin pose son diagnostic, prévoit l'évolution de la maladie et établit un traitement convenable. L'anatomie-pathologique est donc à la base de la formation médicale; la médecine n'est au fond que de l'anatomie-pathologique appliquée.

L'anatomie-pathologique joue un rôle social de première importance dans la lutte contre le cancer. C'est elle qui, au moyen de petits fragments de tissus prélevés sur des tumeurs ou des ulcères et examinés au microscope, établit d'une façon certaine le diagnostic. Dans des cas de cancer au début, alors que le médecin ou le chirurgien ne peut rien affirmer, elle seule établit la nature de la lésion et permet d'instituer le traitement curateur.

L'anatomie-pathologique est donc l'une des sciences les plus importantes aux points de vue médical et social.

Pour succéder au regretté professeur Latreille, mon premier maître, un savant médecin à la mémoire duquel je tiens à rendre hommage, la Faculté de médecine de l'Université de Montréal a compris qu'il fallait à la tête de son laboratoire d'anatomie-pathologique un homme de haute culture et un professeur de carrière. Elle a fait venir de France le professeur Pierre Masson, l'un des organisateurs de la Faculté de médecine de Strasbourg, homme de science dont les travaux et les découvertes sont connus dans le monde entier.

Depuis la venue du professeur Masson, le laboratoire d'anatomie-pathologique a augmenté son personnel enseignant et technique. Le professeur Masson a fait école. Il a formé six anatomo-pathologistes canadiens-français, des nôtres, dont l'action s'exerce à l'Université et dans les hôpitaux suivants: Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Sainte-Justine et Sacré-Cœur. Le professeur Masson et ses élèves ont présenté des communications à divers congrès de pathologistes: New-York, Chicago, Cleveland, Philadelphie, Ottawa, Winnipeg, Montréal. Des études multiples ont parues dans des revues scientifiques du Canada et de l'étranger, revues qui, par leur caractère même, ne peuvent être lues par le grand public. Dans l'ombre, sans tapage, sans réclame, le laboratoire d'anatomie-pathologique de notre Université travaille, et, par le maître qui le dirige, par les assistants qui y ont été formés, fait connaître à l'étranger l'existence d'une université française à Montréal. Des consultations histologiques, de toutes les parties du monde, sont demandées chaque semaine au professeur Masson: de l'Institut de Radium de Paris, dirigé par le professeur

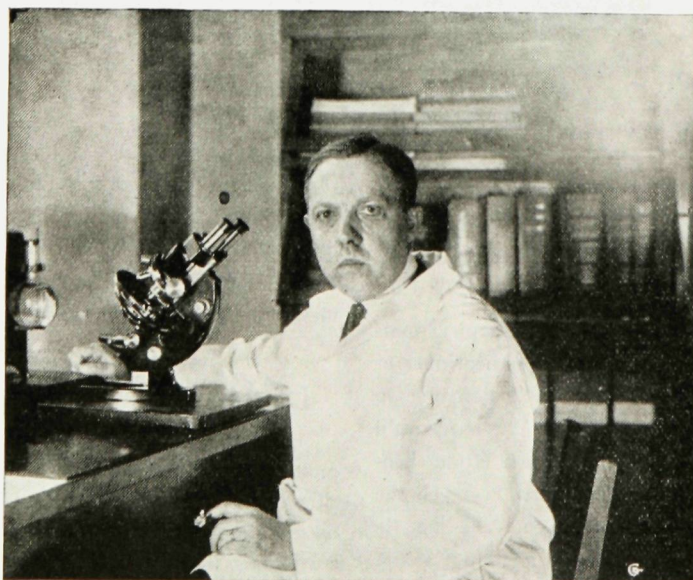
Regaud, de l'Université de Columbia de New-York, de l'Université de Californie, de l'Université de Genève, de l'Université de Bâle, de l'Université de Berlin, etc.

Par le travail incessant de son personnel, le laboratoire d'anatomie-pathologique s'est enrichi d'une collection de coupes histologiques pour les étudiants, collection scientifique inestimable par sa valeur démonstrative. Le laboratoire possède pour l'enseignement, une collection de 800 microphotographies en couleurs faite par l'un des assistants, exposée dans plusieurs congrès, qui fait l'orgueil de notre laboratoire et dont il existe nulle part l'équivalent.

Et pourtant il nous faut travailler dans des conditions particulièrement pénibles. Faute d'espace, plusieurs de nos étudiants ont eu le courage de rester debout dans une salle de cours qui sert en même temps de musée, de bureau de travail et de laboratoire pour les assistants, de laboratoire de photographie et qui reçoit toutes les émanations nocives du laboratoire de chimie situé au-dessous. Faute d'argent, des recherches qui auraient pu conduire à des découvertes importantes ont dû être abandonnées; d'autres n'ont pu être commencées pour la même raison. Faute d'espace et d'argent, des étudiants, doués pour la recherche et l'enseignement, ont dû quitter nos murs. Faute d'argent, nos revues scientifiques sont peu nombreuses, — l'abonnement est même suspendu depuis deux ans, — et notre bibliothèque de laboratoire, — cet instrument de travail si nécessaire qu'aucune recherche ne peut être entreprise sans elle, — est très incomplète. Faute d'argent, des travaux terminés ne peuvent être publiés.

Les comparaisons, a-t-on dit sont toujours odieuses, mais si elles peuvent convaincre de notre pauvreté et de l'inquiétude constante qui diminue nos efforts, il faut qu'on sache que le chiffre du budget total de cinq de nos facultés n'atteint pas celui de la seule Faculté de médecine de l'Université McGill.

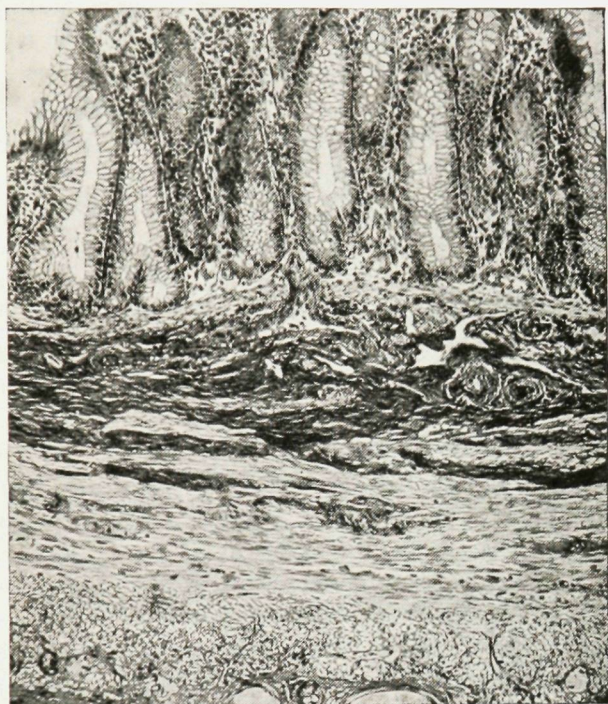
Les Anglo-saxons ont compris depuis longtemps l'importance des laboratoires. C'est Lyman Wilbur, secrétaire du département de l'Intérieur aux Etats-Unis en 1932 qui disait: "Il faut à tout prix fournir à des esprits supérieurs les facilités indispensables à la recherche de l'inconnu scientifique". — Le même disait encore: "Le progrès d'une civilisation se mesure à l'encouragement qu'elle donne au travail de laboratoire et à la valeur des hommes qui s'y consacrent". Il paraît à la mode de critiquer tout ce qui se fait dans la république voisine; mais je ne suis pas le premier à dire que la prochaine génération verra les Etats-Unis fournir au monde les plus grands hommes de science. Pour former les leurs, les Américains ont fait venir chez eux et font venir encore les étrangers dont ils ont besoin; c'est New-



Le professeur Pierre MASSON

man, le zoologiste canadien, le regretté Maximow, hématalogiste russe, Bensley, cet autre Canadien et zoologiste. Ils se sont attachés un Carrel et un d'Hérelle, et combien d'autres!

La prospérité a permis aux universités américaines de garder et de faire venir des spécialistes de grande valeur. Cette prospérité est due à la générosité des citoyens. De nombreux donateurs ont voulu passer à la postérité et ont attaché leur nom à des laboratoires ou à des bibliothèques qu'ils ont subventionnés. Ces dons, venant parfois de commerçants et d'industriels sans attaches universitaires,



Microphotographie d'une coupe histologique d'appendice. En haut la muqueuse avec ses glandes; en bas les deux couches musculaires.

faits généreusement, sans espoir de retour, sont un témoignage de confiance envers les chercheurs. L'homme riche a compris qu'il doit laisser de son passage sur cette terre autre chose que des titres d'actionnaire, de directeur ou de président de compagnies. Et, pour les anciens de l'Université, il y a la juste reconnaissance envers l'institution qui, en leur offrant les moyens de s'instruire, leur a permis de faire fortune.

L'avenir de la culture française dans notre province est lié à celui de nos universités françaises. Le sort que nous réservons à celles-ci est en quelque sorte l'indicateur qui montrera au monde entier le niveau de notre culture et la qualité de notre patriotisme.

Il ne faut pas que tant d'efforts de la part du gouvernement de la province de Québec, généreux jusqu'ici, des autorités universitaires et des professeurs soient rendus stériles par l'apathie du public et par l'hostilité maladroite de quelques-uns.

On a déjà dit que nous étions un peuple qui cherche à rattraper le temps perdu.

Voici la plus belle occasion d'exercer ce patriotisme que nous ont donné la lutte pour la survivance, le dévouement de nos professeurs et que nous prêchent depuis si longtemps nos hommes publics.

Que les hommes riches canadiens-français, les Anciens de l'Université de Montréal surtout, ne s'abstiennent pas tous de léguer, même de leur vivant, une petite partie de leur fortune à l'Université, — ou à ses laboratoires, — qui n'existe véritablement que pour leurs enfants.

Le Comité provisoire

Le comité provisoire de l'Association générale des diplômés de l'Université, constitué à la fin du printemps dernier, se composait, des membres suivants:

PRESIDENT : docteur Stephen Langevin

SECRETARE : M. Jules Labarre

| | |
|-----------------------------------|---|
| <i>Théologie</i> | M. l'abbé Aurèle Allard |
| <i>Droit</i> | MM. C.-E. Bruchesi Roger Brossard J.-L. Lacasse |
| <i>Médecine</i> | M. D. Marion M. L.-C. Simard |
| <i>Philosophie</i> | R. Père Eustache Gagnon R. Père Ceslas Forest M. H. Bastien |
| <i>Lettres</i> | Jean Bruchesi |
| <i>Sciences</i> | M. Léon Lortie M. Lionel Lemay |
| <i>Chirurgie dentaire</i> | Dr E. Dubeau Dr T. Côté |
| <i>Pharmacie</i> | Alfred-F. Larose Roger Larose |
| <i>Sciences sociales</i> | MM. Albert Lévesque Léon Mayrand Georges Langlois Jean Laureys |
| <i>Polytechnique</i> | A. Circé |
| <i>Agriculture</i> | Aimé Gagnon M. Fernand Corminboeuf |
| <i>Médecine vétérinaire</i> | M. J.-H. Villeneuve |
| <i>Hautes études</i> | M. Gérard Parizeau M. Jean Valiquette |
| <i>Optométrie</i> | M. J.-A. Messier |

Un comité de quatre membres, composé des docteurs Marion et Simard, de MM. Albert Lévesque et Jean Bruchesi, a rédigé un projet de constitution qui a été formellement accepté par les représentants des diverses associations et par les autorités universitaires. Nous en reproduisons le texte à la page 18. Dès qu'un comité permanent aura remplacé le comité provisoire, on procédera à la rédaction des règlements.

| |
|---|
| <p>Examen de la vue Lunettes et Lorgnons</p> <p style="text-align: right;">Téléphone HA. 5544</p> <p style="text-align: center;">PHANEUF & MESSIER</p> <p style="text-align: center;">OPTOMETRISTES-OPTICIENS</p> <p>1767, rue Saint-Denis, (Tout près de la rue Ontario)</p> <p style="text-align: right;">Montréal</p> |
|---|

| |
|--|
| <p style="text-align: right;">AMherst 4312</p> <p style="text-align: center;">J.-H. Lionel-Hébert</p> <p style="text-align: center;">OPTOMETRISTE - OPTICIEN</p> <p style="text-align: center;">EXAMEN DE LA VUE LUNETTERIE DE CHOIX</p> <p>1674 Mont-Royal Est</p> <p style="text-align: right;">MONTREAL</p> |
|--|

L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Son origine — Son caractère — Son but

REUNIS en assemblée générale le 25 septembre 1933, les professeurs de l'Université, considérant l'action bienfaisante exercée autour des grandes universités américaines par les associations de diplômés, exprimaient unanimement le désir qu'une telle organisation prit naissance à l'Université de Montréal, sous la forme d'une fédération des groupements d'anciens de chaque Faculté et Ecole. A cette même réunion, on confiait à un comité de professeurs l'étude du projet et de ses possibilités d'exécution.

A ce moment, quatre groupements existaient, régulièrement constitués, et dont l'activité honorait à juste titre les Facultés respectives: L'Association des anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique; l'Association des Licenciés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales; l'Association des Anciens de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques; l'Association des Anciens de la Faculté des Sciences. Il s'agissait donc, pour le Comité des professeurs, d'aider à compléter le travail déjà commencé, en provoquant la fondation, partout où il en manquait, de nouvelles associations, lesquelles, une fois organisées et mises en marche, pourraient se joindre aux autres dans un vaste mouvement de propagande universitaire. L'influence exercée par le Comité, grâce au zèle de quelques-uns de ses membres, fut telle qu'après cinq ou six mois, les organisations suivantes s'ajoutaient aux premières: L'Association des Diplômés de la Faculté de Médecine; l'Association des anciens Elèves de l'Ecole de Pharmacie; l'Association des Diplômés de la Faculté de Chirurgie dentaire; l'Association des Anciens de la Faculté de Philosophie.

Tout récemment, les Diplômés de l'Ecole d'Optométrie se sont constitués en association, ce qui porte à neuf (9) le nombre des groupements particuliers.

Depuis le début de mai 1934, à l'action du Comité des professeurs, s'est substituée, pour l'exécution du projet, celle d'un comité provisoire de diplômés, composé de délégués des associations existantes, et de représentants des groupes en voie d'organisation. C'est ainsi qu'en plus des groupements déjà nommés, les diplômés de la Théologie, des Lettres, du Droit, de la Médecine vétérinaire, de l'Agronomie, participent à ce comité qui se réunit chaque semaine depuis sa formation. A toutes les réunions, les discussions furent des plus cordiales et animées du meilleur esprit de collaboration.

Le comité provisoire s'est tout d'abord appliqué à élaborer pour la Fédération, qui porte le nom d'*Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, Inc.*, une base constitutionnelle compatible avec les règlements et coutumes de chaque association constitutive. Le comité a posé dès le début, comme principe essentiel et base de discussion, le respect intégral de l'autonomie de chaque groupement tant au point de vue de l'activité particulière que du mode d'administration. Le texte de la constitution de l'Association a reçu l'approbation unanime de tous les groupes intéressés. Les autorités universitaires en ont reconnu l'à-propos et la sagesse. Quant aux règlements qui compléteront ce schéma squelettique, ils seront formulés ultérieurement lorsque le comité provisoire aura cédé sa place au comité permanent.

Parallèlement à ce travail, l'exécutif provisoire a entrepris de fournir un catalogue général des diplômés de l'Université. La tâche

n'est pas achevée, bien que le secrétariat de l'Association générale possède à l'heure actuelle une liste de près de six mille noms et adresses de gradués. Le comité est heureux de remercier très sincèrement les collègues ou associations professionnels, les groupements d'anciens, de même que les secrétariats des Facultés, pour l'aide précieuse qui a singulièrement facilité cette besogne de recrutement.

Cependant, la préoccupation principale du comité était de fonder viable un périodique mensuel, L'ACTION UNIVERSITAIRE, dont nous présentons aujourd'hui le premier numéro.

Pour vivre matériellement, la revue dépend de ses annonceurs, et c'est pourquoi une large place est faite à la publicité. Tous les diplômés auront à cœur d'encourager les généreux souscripteurs, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. La vie intellectuelle de L'ACTION UNIVERSITAIRE se maintiendra au niveau qui lui convient, par la contribution de tous les diplômés capables de tenir une plume ou qui voudront bien lui prêter main forte.

La publication de L'ACTION UNIVERSITAIRE constitue pour le moment la principale activité régulière de l'Association générale. Certes, d'autres projets sont aussi à l'étude, tels l'organisation de conventums, l'établissement de relations étroites avec les organisations similaires canadiennes ou étrangères, etc., autant de questions auxquelles on donnera suite, au fur et à mesure que les moyens d'action s'affermiront. De plus, en tant que fédération de groupements, l'Association générale, peut assurer à ceux-là qui les sollicitent, et avec les moyens dont elle dispose, les facteurs nécessaires à leur rayonnement particulier. Sans enfreindre les prérogatives de chaque groupement, elle cherchera à stimuler l'activité des uns en signalant l'exemple animateur des autres. Elle encouragera l'organisation de groupements nouveaux. L'Association veut être l'agent qui exaltera en toutes circonstances le caractère commun de tous les diplômés.

Le but de l'Association générale est d'intensifier et de vivifier chez nous l'esprit universitaire. Sur ce plan d'action, elle rencontrera l'assentiment unanime des diplômés, puisque tous viennent de l'Université. Elle obtiendra sans doute, aussi, à cause de sa mission hautement patriotique, l'approbation de la presse et touchera la sympathie du public qu'elle entend servir loyalement. Libre de toute attache constitutionnelle avec l'Université, elle ne s'efforcera que mieux de répandre partout le prestige de notre institution d'enseignement supérieur, célébrer les mérites de ses Facultés, de ses grandes Ecoles, de les défendre, au besoin, contre les attaques malveillantes. Rien ne sera négligé pour atteindre ce but.

Bientôt, l'Association générale aura son Comité d'honneur, où figureront les noms de quelques-uns de ceux dont nous sommes fiers, tandis que le Comité provisoire sera peu à peu remplacé par un Comité permanent qui prendra en mains la direction active.

Enfin, l'Association grandira: elle est née viable, et sa vitalité égale celle de l'Université dont elle épouse l'idéal, c'est-à-dire celle de notre jeune peuple canadien-français.

LE COMITE PROVISOIRE

Une Association

Les Anciens des Sciences Sociales Par Raymond Tanghe

DANS le cadre un peu vieillot du Club Canadien, situé alors rue Dorchester, si mes souvenirs sont fidèles, par un soir de printemps, le 3 avril 1925, quelques anciens élèves de l'Ecole des Sciences sociales fondaient l'Association dont j'ai le grand plaisir de rappeler les joyeux débuts. Oui joyeux, car c'était à l'époque d'euphorie où le régime d'abondance et d'optimisme général semblait mettre toutes choses sous le signe du succès.

Nous n'étions pas nombreux alors, vingt-cinq peut-être, et la plus franche camaraderie fut aussitôt la formule qui régit nos rapports. Ceux-là se souviennent des discussions épiques auxquelles se livrèrent quelques familiers de la chicane autour du texte de notre constitution. Ah! cette constitution objet d'autant de ferveur, à peu près, que s'il se fut agi de la Déclaration des Droits de l'Homme ou de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Juristes en herbe, frais émoulus des cours de Jean Désy sur le Droit constitutionnel, jeunes avocats que hantaient précocement les appels des luttes politiques, appliquaient leur vigilance à élaborer cette constitution dont nous eûmes à subir mainte fois la fastidieuse lecture.

Eh quoi, direz-vous, c'est là ce que vous appelez de joyeux débuts! Cartes, car ces débats avaient un caractère si amical, il s'y livrait une telle dépense d'esprit et de verve, que cette constitution fut vraiment enfantée dans le plaisir.

Ainsi dotée dès sa naissance, notre Association n'avait plus qu'à grandir; c'est ce qu'elle fit. Je dois dire d'ailleurs que sa période infantile fut très heureusement guidée par les camarades qui présidèrent à ses destinées. Je ne puis les nommer tous, de peur d'en oublier qui ne le méritent pas. Je ne leur ferai qu'un léger reproche, c'est de n'avoir pas baptisé d'un nom plus court l'Association des anciens Elèves de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques! Avaient-ils songé au travail du trésorier qui doit signer de ce titre les tout petits chèques qu'il reçoit? Même en ne mettant que les initiales cela fait déjà un mot imposant, je propose donc, en supprimant les lettres qui font double emploi de l'appeler l'"ASEP".

Pour bien présenter l'ASEP, en voici les cadres: d'abord le conseil qui se compose du président, du vice-président (Jean Cornez), du secrétaire-trésorier (P.-A. Montreuil, assisté de Rosario Armand). Ceux qui ont un peu l'habitude de groupements du genre savent que la besogne fastidieuse — tenue des minutes, envoi des convocations, organisation matérielle des réunions, en un mot toutes les corvées — est l'apanage du secrétaire qui reste dans l'ombre alors que le président est en vedette et installe sa photographie. C'est une injustice dont je rougis dans le moment, car Montreuil qui est notre dévoué secrétaire depuis cinq ou six ans, déploie une inlassable activité qui mérite que grâce lui soient rendues.

Pour compléter le conseil, la constitution prévoit que chaque nouvelle promotion élira un de ses membres à titre de conseiller. Nous avons ainsi en réserve une *junta* assez imposante, mais pacifique.

Enfin pour représenter notre association auprès d'autres groupes, deux camarades sont choisis qui constituent le Comité des Relations extérieures; cette année Georges Langlois et Jean Laureys ont bien voulu assumer cette tâche diplomatique.

Voilà succinctement l'organisation officielle de l'ASEP, mais c'est surtout sa structure intime qui importe. Des camarades qui ont



M. Raymond TANGHE
Président de l'Association

passé deux ans ensemble à l'Université peuvent éprouver un certain plaisir à se retrouver à l'occasion d'un banquet ou, enfoncés dans les profonds fauteuils d'un club, à bavarder en vidant des verres d'ambrosie d'Ecosse. C'est une façon d'envisager les relations entre anciens élèves, mais elle nous a paru notablement insuffisante. Nous pouvons et nous voulons faire mieux. Nous avons voulu que nos réunions soient très simples, dépourvues du "décorum-chiqué" que l'on prise tant en d'autres milieux, et surtout nous avons voulu qu'en plus d'être agréables elles soient utiles.

Utiles non pas dans le sens matérialiste d'un profit éventuel à réaliser; non pas que ces réunions puissent, suivant la formule consacrée, promouvoir les intérêts de nos membres. Nous avons tenu à diriger ces réunions vers des fins sérieuses répondant aux aspirations, souvent inexprimées de la jeunesse contemporaine précocement éveillée aux réalités sociales, de trouver dans un accroissement de culture un remède ou un dérivatif aux maux de l'époque.

Trois comités ont été formés, s'occupant de questions économiques, sociales et politiques et nos membres s'inscrivent à l'un ou l'autre de ces comités, suivant leurs goûts ou leurs affinités. L'an dernier le premier a étudié un projet de réforme des lois régissant l'organisation des sociétés par action. Avec un légitime plaisir nous avons par la suite constaté que nos conclusions étaient corroborées par celles résultant de travaux analogues poursuivis dans d'autres milieux. Le comité des études sociales s'est appliqué à définir "le sens social chrétien" et à en montrer la primauté; très beau travail et qui vient à son heure puisque de toutes parts l'on s'accorde à reconnaître la nécessité de remettre à l'honneur le collectif. Enfin le comité des études politiques a recueilli une documentation intéressante sur "la migration en Canada", sujet d'une telle ampleur qu'il a fallu se limiter à l'essentiel, c'est-à-dire aux phases et aux cycles des mouvements démographiques à l'intérieur de notre pays.

Cette année, trois sujets sont à l'étude, pour chacun des comités: "L'aspect économique de la lutte nationale", "Les sources d'une doctrine sociale", "Etude comparée des institutions politiques du Canada et des Etats-Unis".

Les membres de chaque comité élisent un directeur. Ceux de l'année courante sont: Joseph Dansereau (économie), Gustave Lafleur (sociologie), Fernand Chaussé (politique). Animés du meilleur esprit et travaillant en étroite et amicale coopération, l'on peut attendre que ces comités feront de bon travail. Les membres en ont le premier bénéfice puisque ces recherches gardent en alerte leur curiosité intellectuelle, augmentant leurs connaissances et avivent leur sens critique. Il arrivera que ces études soient publiées, non point pour la gloriole qui peut s'attacher au fait d'être imprimé, mais parce que nous avons conscience d'un devoir social à remplir et que le droit de s'instruire porte comme corollaire le devoir de faire profiter la collectivité des fruits de l'instruction acquise.

Ceci m'amène à dire un mot du comité de propagande de l'ASEP dont le but est de faire connaître l'existence, le rôle et les bienfaits de l'Ecole des Sciences sociales de Montréal. Il ne s'agit pas de jouir en égoïstes des facilités exceptionnelles qu'elle nous a offertes, il faut

(Suite à la page 31)

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les diplômés des Hautes Etudes

L'ASSOCIATION des diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes est, sans aucun doute, la plus active de toutes. Nous publions,

dans notre prochain numéro, un article qui rappellera les origines de ce groupement et en décrira l'œuvre bienfaisante. En attendant, nous voulons signaler à nos lecteurs, trois récentes manifestations qui ont pris la forme de déjeuners-causeries et dont le succès est tout à l'honneur des dirigeants de cette association, en parlant de son président actuel M. Armand Viau.

Le premier de ces déjeuners eut lieu à l'hôtel Viger le 29 octobre. M. Pierre-Georges Roy, conservateur des Archives provinciales, était l'hôte d'honneur des diplômés. Présenté à son nombreux auditoire par M. Armand Viau, président de l'Association, le conférencier a évoqué le souvenir et rappelé l'œuvre de quelques Canadiens français de la région de Québec qui ont fait leur marque dans le domaine des affaires au cours du dernier siècle. Nous ne retiendrons de cette étude que les remarques préliminaires adressées par M. Roy à ses auditeurs: "Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de nos millionnaires ou richards canadiens-français, a-t-il dit, sont venus de la campagne à Montréal ou à Québec, sans le sou, sans amis, sans protecteurs. Presque tous, outre qu'ils étaient pauvres, savaient à peine lire et écrire. Les jeunes gens d'aujourd'hui ont peur d'entrer en lice. Ne sont-ils pas pourtant en meilleure posture que les jeunes d'autrefois? Ils ont même un immense avantage sur ceux-ci, ils possèdent l'instruction".

Quinze jours plus tard, l'Association recevait l'honorable Arthur Sauvé, ministre des Postes qui a prononcé une causerie bien étoffée et pleine de précieux enseignements sur ce qu'on est convenu d'appeler le Service Civil, c'est-à-dire le fonctionnarisme d'Etat.

Le ministre a fait l'historique du service civil en notre pays et l'exposé sommaire de son organisation actuelle. Il a longuement parlé du patronage politique, puis insisté, chiffres à l'appui, sur l'importance des services administratifs et la petite part que les Canadiens français y détiennent.

Le service public canadien compte présentement environ 53,000 fonctionnaires et employés, à l'exclusion des employés des chemins de fer de l'Etat. Ces fonctionnaires et employés se répartissent entre quelque 2,000 catégories, 46 départements, bureaux ou offices. Les fonctionnaires et employés canadiens-français ne sont pas en nombre suffisant. Nous aurions droit à au moins vingt-sept pour cent des postes et fonctions. A peine en détenons-nous vingt pour cent. Et encore sont-ce généralement les moindres.

Monsieur Sauvé, tout en se défendant de vouloir pousser les jeunes vers le fonctionnarisme, a insisté pour que les Canadiens s'efforcent, par le travail et la compétence, d'obtenir leur juste part de nominations et promotions.

Enfin, le 19 novembre, le chevalier Guiseppe Brigidi, consul général d'Italie à Montréal, était l'hôte d'honneur des diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Il leur a expliqué le fonctionnement de l'Etat corporatif institué par Mussolini et inauguré le 10 novembre. Comme nous espérons offrir prochainement à nos lecteurs une étude sur le corporatisme italien, nous ne rapporterons pas ici les judicieuses et claires remarques de M. Brigidi.

Cette rubrique sera mensuelle, comme la REVUE. Nous prions instamment les conseils des diverses associations constitutives et tous les diplômés d'adresser à la rédaction de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 1578, rue Saint-Hubert, les renseignements susceptibles de paraître dans cette page: manifestations publiques, promotions, initiatives, etc.

La REVUE devant être publiée en principe le 10 de chaque mois, nous prions nos correspondants de nous adresser leurs communications dans la dernière semaine du mois précédent.

Une initiative de l'ACFAS

L'Association canadienne-française pour l'avancement des Sciences — l'ACFAS, en abrégé — est en train d'organiser une bibliothèque scientifique canadienne. Elle a déjà commencé son travail qui consiste à réunir tous les ouvrages scientifiques écrits par des Canadiens et tous les ouvrages d'auteurs étrangers où il est question du Canada. La bibliothèque compte déjà un millier de volumes et plaquettes.

Tous ceux qui voudraient aider l'ACFAS à parfaire son œuvre en lui donnant des ouvrages sont priés d'entrer en relation avec M. Jacques Rousseau, à l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal.

Les diplômés de Médecine

Les diplômés de la Faculté de Médecine se sont réunis au Cercle Universitaire, sous la présidence du docteur B.-G. Bourgeois, pour élire les membres du comité de médecine, et leurs deux représentants, à l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

Voici pour le comité: président, M. B.-G. Bourgeois; vice-présidents, MM. Stephen Langevin et J.-A. Jarry; trésorier, M. Mercier Fauteux; secrétaire, M. Donatien Marion; directeurs, MM. J.-A. Manseau, A. Chevrier, L.-H. Gariépy, Z. Rhéaume, E. Prud'homme, E. Boulet, L.-S. Demers, G. de Bellefeuille, J.-N. Vidal, L.-C. Dumas et M.-E. Chartier.

Les deux représentants à l'Association générale seront: MM. Donatien Marion et L.-C. Dumas.

Les diplômés de la Faculté de Médecine ont également formé un comité de propagande qui comprend les docteurs L.-H. Gariépy, Donatien Marion et Mercier Fauteux.

Un ancien des Hautes Etudes qui réussit

Les diplômés des Hautes Etudes ont récemment rendu un magnifique témoignage d'estime et d'admiration à un des leurs, M. Benoît Robillard, qui vient d'être nommé gérant du district nord-est de la compagnie du téléphone Bell. Voici en quels termes, au cours d'un déjeuner qui réunissait un grand nombre d'Anciens à l'hôtel Viger, M. Lucien Viau a fait l'éloge de notre jeune compatriote: "Nous avons en lui, dit-il, le résultat tangible de ce qui peut résulter de la constance, de la persévérance et du travail ardu, aidé par des qualités sérieuses et mises au service d'une tâche difficile, mais accomplie avec discernement et attention.

"Monsieur Robillard est un jeune homme de trente-trois ans, un Canadien français, diplômé de l'Ecole, qui aujourd'hui, occupe dans l'une des plus puissantes firmes anglaises du continent un poste de premier plan, siégeant en effet au conseil local d'administration du service technique téléphonique. M. Robillard a travaillé depuis douze ans à la compagnie Bell. Il y a passé par tous les stages. Il s'est familiarisé avec la technique et la compagnie vient de lui confier un poste extrêmement important, reconnaissant par le fait même, ses qualités d'homme d'affaires."

G. VANDELAC, Jr. Fondée en 1890 ALEX. GOUR
Directeurs de funérailles
GEO. VANDELAC
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120, rue Rachel Est, Montréal Tél. BELair 1717

Le lait *Joubert*
SAUVEGARDE L'ENFANCE

Diplômés, encouragez nos annonceurs

LA VIE UNIVERSITAIRE

AU CANADA

Deux doctorats en sciences commerciales

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales, affiliée à l'Université de Montréal, a décerné deux doctorats honorifiques en sciences commerciales : l'un à M. Beaudry-Leman, récemment nommé président de la Banque Canadienne Nationale, à la place du sénateur Marcellin Wilson, démissionnaire; l'autre à M. Georges Gonthier, auditeur général du Canada.

Les deux récipiendaires ainsi honorés ont prononcé chacun une allocution. M. Gonthier a rappelé les démarches faites par lui, vers 1906, pour obtenir un enseignement conforme aux besoins de l'industrie et du commerce en cette province. Le discours de M. Beaudry-Leman porta sur la richesse du Canada. Le président de la Banque Canadienne Nationale répondit, en termes énergiques, à ceux qui prônent le partage de la richesse. Il démontra, statistiques à l'appui, que la richesse nationale, capital et revenus, est largement répartie, chez nous, entre les diverses classes de la société et il conclut par ces paroles empreintes de bon sens: "Si, dans certains domaines, la moisson ne nous paraît ni riche ni abondante, c'est que nous n'avons pas assez soigné la qualité de la semence ni suffisamment étendu notre champ d'action. La réforme du corps social et de la vie économique doit être précédée d'études sérieuses et les adeptes du communisme feraient bien sans doute d'envisager l'opportunité d'augmenter la richesse nationale avant de songer à la partager, car il paraît fort douteux qu'une répartition dans les conditions actuelles, puisse sensiblement améliorer le sort de ceux qui sont le moins favorisés. Peut-être serait-il bon de nous demander enfin si les problèmes de l'avenir pourront être résolus par les formules qui réglèrent les difficultés du passé."

\$100 000 pour McGill

Pas plus que l'Université de Montréal, l'Université McGill n'échappe à la crise. Mais elle a des réserves et des amis généreux qui lui permettent d'y faire face et de ne pas trop souffrir de la rigueur des temps. La Fondation Rockefeller lui ayant donné plus d'un million de dollars, le gouvernement provincial et la ville de Montréal lui assurant d'appréciables subventions annuelles, McGill possède, depuis septembre, un remarquable Institut de neurologie qui a déjà retenu les services de trois diplômés de l'Université de Montréal. Tout récemment encore, une dame Blanche Hutchison mourait à Vancouver. Elle légua à McGill une somme de \$100,000 destinée à des recherches en médecine mentale.

Ne faisons aucune comparaison. Les comparaisons sont odieuses.

A l'Ecole de Pharmacie

L'Ecole de pharmacie de l'Université de Montréal a institué un certificat d'études supérieures de chimie pharmaceutique dont la Commission des études a approuvé le principe et qui entrera prochainement en pratique.

On décernera ce certificat aux élèves qui se seront distingués dans leurs études par leur assiduité, leur application et leur succès aux examens sur l'ensemble des matières suivantes: a) chimie générale, analytique, théorique et pratique, pendant un cours de trois ans; b) chimie biologique et pharmaco-dynamie, constituant un cours d'une année supplémentaire.

Le but de ce certificat est de fournir aux diplômés une plus grande facilité d'admission à l'emploi des industries chimiques canadiennes et au Service civil d'Ottawa. De nombreuses industries de ce genre sont dirigées par des étrangers et le personnel vient en majeure partie de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ce n'est pas que nous manquions de jeunes gens qualifiés pour occuper ces fonctions, mais on attache moins d'importance au baccalauréat ordinaire en sciences pharmaceutiques qu'à une attestation d'études spécialisées.

Pour obtenir un tel certificat, l'étudiant devra avoir fait quatre années d'études en chimie et avoir obtenu soixante-quinze pour cent des points aux examens.

DANS LE MONDE

"Fordham-France"

A l'Université Fordham, de New-York, dirigée par les Pères Jésuites, paraît mensuellement, depuis quatre ans, un journal rédigé en français par un comité d'élèves: *Fordham-France*.

Son programme, très varié, s'il inclut nécessairement une large chronique des événements de l'Université, s'intéresse en majeure partie aux faits de France et, aussi, du Canada français.

L'histoire de la France, les questions qui touchent aux multiples aspects de sa vie économique, sociale, intellectuelle et religieuse, sont les sujets d'études diverses, qui apprennent aux jeunes lecteurs de *Fordham-France* à apprécier sainement, par le moyen de sa langue propre, le génie français.

Nouveau don à Cornell

L'Université de Cornell a reçu un don original: une forêt de 620 acres, près d'Ithaca, susceptible de servir comme champ d'expériences. Celles-ci devront être forcément limitées, car le donateur a exigé des bénéficiaires la promesse que les cours d'eau qui s'y trouvent ne seraient ni dragués ni endigués, qu'on n'en extraierait pas la pierre, que personne n'y troublerait la naissance, la croissance et la mort de tout être vivant qui s'y trouve.

Mort de M. Emile Bourgeois

Les anciens de l'Université, qui ont fréquenté l'Ecole des Sciences politiques de Paris, n'auront pas appris sans émotion la mort, survenue en août dernier, de M. Emile Bourgeois. Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis 1920, M. Bourgeois avait longtemps enseigné à la Faculté des lettres de l'Université de Paris et à l'Ecole libre des Sciences politiques. Entre autres ouvrages qui ont porté son nom à travers le monde et conserveront sa mémoire, il avait publié un remarquable *Manuel historique de politique étrangère*, devenu classique.

Mission universitaire française au Brésil

L'état de Sao-Paulo (Brésil) décidait récemment d'organiser une Faculté destinée à la formation de futurs professeurs d'enseignement supérieur et secondaire. Il s'agit, en réalité, d'une Faculté des lettres, la première au Brésil, instituée sur le modèle des Facultés des lettres européennes. Incapable de trouver sur place tous les professeurs dont la nouvelle Faculté avait besoin, le gouvernement de Sao-Paulo a recruté en France six jeunes universitaires qui ont signé un contrat de trois ans. Ces professeurs enseigneront aux Brésiliens la littérature française, l'histoire de la civilisation, la sociologie, le latin et le grec, la psychologie et la géographie. Deux d'entre eux sont déjà connus de plusieurs Canadiens. L'un est M. Pierre Deffontaines, disciple et continuateur de Jean Brunhes; l'autre est M. Robert Garric, directeur de la *Nouvelle Revue des Jeunes* et fondateur des Equipes sociales. Les Brésiliens de Sao-Paulo sont enchantés d'une pareille aubaine.

La bibliothèque de Columbia

On vient d'inaugurer, à l'Université de Columbia, la nouvelle bibliothèque évaluée à quatre millions de dollars.

Etudiants et frais de cours

Sept cent cinquante étudiants de l'Université de Princeton ont gagné, en 1933-34, par leur travail, une partie de leurs frais de cours. Les métiers exercés par eux offrent une grande variété: chauffeurs de fournaise ou de camion, vendeurs de journaux, répétiteurs, professeurs de piano ou de violon, tailleurs, commis, garçons de restaurant.

A l'Université du New-Hampshire, 800 étudiants, soit les deux-tiers du total, ont également gagné leurs frais de cours, au moins en partie.

Dans l'un et dans l'autre cas, la majorité des étudiants étaient à l'emploi des universités elles-mêmes.

QUELQUES LIVRES

LA DECOUVERTE DU CANADA — JACQUES CARTIER — abbé Lionel GROULX. Granger frères édit.

En publiant, à l'occasion du quadricentenaire de la découverte du Canada, ce volume rempli de recherches savantes et de dissertations historiques du plus haut intérêt, l'abbé Groulx entreprend une œuvre de grande envergure, puisqu'il nous laisse entendre que cet ouvrage n'est, en somme, que le "premier tome d'une Histoire du régime français au Canada".

L'auteur expose, en premier lieu, les notions plus ou moins nébuleuses que les géographes du Moyen-Age avaient de la forme de la Terre et l'objectif constant des peuples d'Occident d'atteindre, par la mer Atlantique, les merveilleux pays décrits par Marco Polo. Les Portugais ayant monopolisé la route orientale, et le pape Alexandre VI leur ayant même attribué, divisément avec les Espagnols, un droit exclusif de propriété sur les terres nouvellement découvertes à l'est et à l'ouest d'une ligne arbitraire tirée d'un pôle à l'autre à travers le continent américain, en 1493, il ne restait plus aux autres peuples qu'à se contenter du reste du gâteau, chose dont ils ne se montrèrent pas complètement satisfaits.

Nous assistons donc à la course des voyages de découvertes subventionnés par les souverains de France et d'Angleterre en concurrence avec ceux d'Espagne et de Portugal (les Italiens paraissant borner leurs activités au rôle de tireurs de marrons pour le compte de ces quatre grandes nations), dans un triple but: (a) agrandir les domaines soumis à leurs empires, (b) remplir leurs coffres de métaux précieux et leurs tables d'épices exotiques, et (c) trouver un passage occidental pour se rendre au pays fabuleux de Cathay dont on disait tant de merveilles. Un quatrième objet s'y ajouta lorsqu'on connut l'existence des nombreuses peuplades indigènes répandues sur le continent nouvellement découvert: ce fut la conversion des infidèles.

Ces préliminaires occupent exactement la moitié du volume, mais, loin de faire redondance, ils servent au contraire à nous faire mieux saisir la destinée providentielle de notre pays qui continue, en quelque sorte, sur le sol d'Amérique les *Gesta Dei per Francos*.

Les voyages de Jacques Cartier au Canada, sa prise de possession au nom du Roi de France, ses explorations au cœur d'un pays dont la beauté et la fertilité l'avaient enthousiasmé au plus haut degré, ses tentatives d'établissement d'une colonie française en terre américaine, son énergie victorieuse des obstacles et des souffrances, ses espoirs indéfectibles dans l'avenir de la Nouvelle-France en dépit de ses revers et de ceux de ses successeurs: tous ces faits nous sont racontés par l'abbé Lionel Groulx dans un style à la fois simple et captivant; c'est celui qui convient à l'histoire de la patrie canadienne.

Voilà donc un beau et bon livre qui s'ajoute à l'anthologie de notre histoire.

* * *

Victor MORIN

HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS.— Tome I.— Jean BRUCHESI, (prix Montyon). Albert Lévesque, édit.

"Entre l'ouvrage savant, bourré de notes et de références à l'usage des spécialistes et des chercheurs, et le simple manuel qu'on ne lit pas"— ou sur lequel on boude à l'école — "il doit y avoir place pour une *Histoire du Canada*, synthétique, de lecture facile, à la portée du lecteur moyen."

Voilà la pensée qui a guidé Jean Bruchesi en écrivant ce livre, dans lequel il expose en trois parties lumineuses l'ère des découvertes et prises de possession du sol canadien par la France, les rêves justifiables de fondation d'un empire français au Nouveau-Monde, et l'écroulement final d'une œuvre édifiée au prix des plus grands sacrifices, mais irrémédiablement compromise par la faiblesse et les passions d'un régime agonisant.

En chapitres distincts, brossés les uns à la suite des autres comme les tableaux d'un peintre d'histoire, M. Bruchesi nous fait assister à la "grande aventure" de Jacques Cartier, à la fondation de la Nouvelle-France, à l'épopée des croisées du Nouveau-Monde, aux luttes de ces chevaliers sans peur et sans reproche qui combattaient un contre

vingt pour la défense du drapeau fleurdelisé, puis à l'épreuve suprême d'une séparation sans espoir de retour.

"Vaudreuil, écrit l'auteur, s'éloignait pour toujours de cette terre d'Amérique où, pendant quarante-cinq ans, il avait loyalement servi la cause de la France et du Canada, quels que soient les reproches dont, par ailleurs, sa mémoire puisse être chargée. En même temps que lui s'embarquait le tenace et sage Lévis, aussitôt envoyé à l'armée d'Allemagne d'où il revenait, la guerre terminée, pour recevoir enfin la juste récompense de ses éclatants services. Maréchal de France, duc héréditaire, il mourait, quelque vingt ans plus tard, à Arras dont il était gouverneur. Bourlamaque devenait gouverneur de la Guadeloupe. Bougainville abandonnait l'armée pour la science. La plupart des officiers s'en allaient aussi et, avec eux, un bon nombre de familles nobles — dont plusieurs ne tarderaient pas à reprendre la route du Saint-Laurent, — tous les fonctionnaires civils, quelques centaines de négociants, bourgeois, médecins et hommes de loi. Emigration regrettable dans la plupart des cas, mais qui ne correspond pas à ce départ en masse des classes dirigeantes dont certains historiens ont parlé."

La semence jetée par la France en terre canadienne était trop vigoureuse, en effet, pour ne pas germer en dépit des éléments conjurés contre elle. Non seulement les 60,000 colons attachés au sol nourricier, mais la plupart des seigneurs qui les avaient groupés autour d'eux, les médecins qui soulageaient leurs maux physiques, les notaires qui veillaient à leurs intérêts matériels (il n'y avait pas d'avocat dans la colonie sous le régime français) et surtout les prêtres, ces consolateurs de toutes les misères humaines; tous ces ouvriers de la pensée française restèrent au pays et se donnèrent la mission d'alimenter jusqu'à nos jours la flamme ardente allumée par la France au Nouveau-Monde.

Lisons donc avec dévotion l'*Histoire du Canada pour tous sous le régime français*, et attendons avec impatience le complément que M. Bruchesi nous en promet dans un prochain volume.

Victor MORIN

* * *

LA CHASSE DES ANIMAUX A FOURRURE AU CANADA.—

Par Benoît BROUILLETTE, docteur de l'Université de Paris, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal. — (Librairie Gallimard (NRF), Paris, 1934, collection de Géographie humaine, préface de Pierre Deffontaine.) — 1 vol. in-80, pp. 205, 14 cartes, 33 planches hors texte.

La position du pays canadien-français, en bordure de l'immense étendue déserte des forêts du nord, met à notre portée un domaine d'études d'un intérêt passionnant tant au point de vue des sciences pures qu'à celui des applications économiques. L'ouvrage de M. Benoît Brouillette réunit une précieuse documentation sur une partie importante de ce domaine, précisément sur l'un des sujets qui de tout temps eurent la plus haute importance dans le développement du Canada.

Monsieur Brouillette trace tout d'abord l'historique des luttes que soutiennent entre elles les grandes compagnies de fourrures. Puis il met en place à grands traits, avec toute la compétence d'un bon géographe, les caractères de l'immense région où se déroule l'action. Ensuite vient la description du mode de vie de chacun des animaux chassés, celle-ci étant accompagnée d'un grand nombre d'excellentes cartes de distribution, intéressants documents qui serviront de base aux études de détail ultérieures. Les chapitres suivants abordent les questions fondamentales des voies de déplacement des chasseurs, de leur mode d'existence, des procédés de chasse, de la préparation et de la vente des peaux, toutes choses réhaussées de photographies pittoresques admirablement reproduites.

La conclusion expose, comme il convient, les mesures législatives désirables pour protéger et favoriser une industrie aussi florissante et appelée à jouer un rôle aussi important dans la vie du pays.

L'ensemble du livre n'est pas seulement un ouvrage de vulgarisation, d'une lecture agréable, égayé d'anecdotes pittoresques et de belles figures. L'auteur a voulu en faire un véritable instrument de travail et a pleinement atteint son but: chaque chapitre est suivi d'une abondante bibliographie soigneusement triée. Un glossaire familiarise le lecteur avec les termes particuliers employés par les chasseurs. L'œuvre, solide et de bonne tenue, a reçu un excellent accueil auprès du public français et connaît à Paris un très appréciable succès de librairie. Son succès dans la province de Québec ne peut être moindre.

En peu de mois deux beaux livres: celui de M. Melançon (*Nos animaux chez eux*) et celui de M. Brouillette attirent l'attention sur les mammifères canadiens, traitant ce large sujet en partant de deux points de vue nettement différents. Tous ceux qui s'intéressent aux sciences de la vie ou simplement à la beauté de la forêt canadienne les accueilleront avec joie.

Henri PRAT, D.Sc.

* * *

RECHERCHES BIOCHIMIQUES SUR LE YOGHOURT ET LE LAIT ACIDOPHILE.— Par Fernand CORMINBŒUF, B.S.A., I.Ch., Ph.D., professeur à l'Institut agricole d'Oka. (Editions Institut agricole d'Oka, 1933). 1 vol. pp. 104, 16 tab., 10 graphiques et 1 fig.)

L'utilisation, dans l'alimentation et la thérapeutique, des laits fermentés, prend un développement considérable en notre pays depuis quelques années. Ce progrès, qui a pour conséquence économique la création de nouvelles industries, est fonction des recherches scientifiques très poussées telles que celles réalisées par M. F. Corminbœuf et rapportées dans son intéressante "Contribution de l'I. A. O."

L'ensemble du travail, qui porte sur le Yoghourt et le lait acidophile, se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur consacre un chapitre à une étude historique fortement documentée sur l'utilisation de ces produits ou de leurs analogues à travers les âges. Puis il résume au second chapitre, les recherches bactériologiques et chimiques effectuées principalement depuis le début du siècle, et dans le troisième chapitre, les travaux d'ordre thérapeutique et médical.

Dans la deuxième partie, M. Corminbœuf publie les résultats de ses recherches personnelles. Cette étude expérimentale comprend également trois chapitres. Le premier est consacré des au calcul variations du pH, de l'acidité titrable, et de la viscosité de laitsensemencés par le *Th. Bulgaricum*, le *Th. Yoghourtii*, le *Str. Thermophilus*, le *L. Acidophilus*, en culture isolée, puis en symbiose. La détermination de la viscosité, dont le coefficient est caractéristique pour chaque culture, a permis à l'auteur de proposer un nouveau moyen de contrôle bactériologique des laits fermentés. Au cours d'une étude sur le degré de clivage protidique, formant l'objet du second chapitre, l'auteur a démontré ensuite que les laits fermentés, comparativement aux laits frais ont une digestibilité pepsique accrue dans une proportion variant de 28% à 50%. Dans le troisième chapitre, sont étudiées les relations entre la formation de diméthylglyoxal ou d'acétylméthylcarbinol, produits secondaires de la fermentation, et l'arôme des yoghourts ou des laits acidophiles.

Ce travail est remarquable tant par sa présentation générale, ordonnée et méthodique, que par l'importance des résultats nouveaux qu'il ajoute à nos connaissances sur la biochimie des laits fermentés. La diversité des techniques que l'auteur a mises en œuvre pour accomplir ses recherches expérimentales dénote chez lui une grande habileté et un acquis considérable. De nombreux graphiques illustrent les chiffres obtenus, une abondante bibliographie situe les problèmes qui sont traités.

Enfin ce mémoire, qui a reçu déjà l'appréciation de savants réputés de par le monde, fait grand honneur à M. Corminbœuf ainsi qu'à l'institution à laquelle il appartient.

Jules LABARRE, D.Sc.

En feuilletant les revues

Par Benoît Brouillette

L'Information Universitaire (Paris) du 10 novembre 1934 communique le texte entier du discours remarquable que M. le recteur Charlety prononça le même jour à la séance de rentrée à la Sorbonne. Il prend la parole après avoir conféré le grade de docteur de l'Université de Paris à quatre savants étrangers.

"Voici donc, dit-il, que nous savons une fois de plus que les hautes consciences intellectuelles vouées à la recherche de la vérité, à l'étude du passé, à la découverte de la nature, aux applications les plus actuelles de la science, sont aussi de hautes consciences morales. Ceux qui n'abdiquent pas, qui échappent à la passivité coutumière, vivent noblement. La science est issue de la conscience. C'est la moralité qui a contraint les hommes à inventer la notion de vérité. Appliquée aux faits extérieurs à l'homme, la conscience exige le même respect, les mêmes règles de la vie intérieure. Un problème de science émeut la sensibilité comme une action bonne, et crée un devoir, celui d'en chercher la solution. C'est le désir du bien qui anime la recherche scientifique comme il provoque l'œuvre d'art. Conscience morale et conscience intellectuelle sont du même ordre." Puis il se demande si la vérité ne modifie pas d'âge en âge notre attitude morale. Saint-Simon en voulant rectifier la ligne de démarcation entre le bien et le mal, s'est-il heurté à un rocher de granit ou à une dune de sable? "C'est une grande question. Pour ceux dont l'avenir est derrière eux, il importe peu. Mais pour la jeunesse, c'est sa vie qui se joue. La vie n'attend pas, la jeunesse non plus. Il faut savoir se conduire et connaître les règles. Voici des milliers de jeunes hommes. Nous dressons devant eux un tableau des valeurs éternelles: probité, respect de la parole donnée, simplicité, grandeur, ordre, travail, honneur. Du chaos des siècles disparus, nous extrayons pour eux la fleur d'humanité éternelle. Toute l'éducation que nous distribuons veut exalter des sentiments élevés, exprimés dans une langue pure. Et puis, cela fait, nous abandonnons ce disciple à lui-même... Nous l'avons jeté dans une atmosphère sociale qui a toujours été confinée et viciée, mais sans être absolument mortelle, où l'expansion vitale va souvent au cynisme ou au mensonge. Il y a malaise ou maladie. Alors nous parlons avec angoisse du redressement moral nécessaire. Nous pensons à une action d'ensemble qui donne au jeune homme le sentiment que sa fidélité aux principes ne l'a pas désarmé. Sa réadaptation des principes aux faits est un problème de tous les temps. Si le contenu du courage n'est pas identique à lui-même à travers les siècles, le courage est éternel... Le mal moral est, en grande partie, résultat de la rupture des cadres sociaux; ils ont cessé, comme une charpente en ruines fait crouler la maison, de soutenir les individus et les consciences. L'honnête homme a peu de scrupules à frauder son voisin, comme on fraude le fisc, et il a oublié volontiers que, dans l'immortalité générale dont il souffre et dont il se plaint, il a sa part de responsabilité... Il faut que l'homme lutte sans trêve pour rétablir les valeurs morales qu'effrite constamment l'immoralité des choses. C'est un sacrifice continu et nécessaire. Il faut que la lumière de l'esprit ne s'éteigne pas; depuis que le respect de la vie humaine, depuis que les droits de l'individu sont contestés, il faut que ces valeurs prennent figure d'idéals. Car nous en sommes exactement à l'heure où les valeurs de caractère, où les vertus les plus simples et les plus élémentaires ont un prix inestimable. Puisque les dernières expériences européennes ont toutes abouti à ce même résultat qui est de faire perdre à l'individu sa liberté intérieure, puisqu'elles aboutissent à oblitérer, sinon à abolir en lui, le sens de la responsabilité, à le délivrer du poids de sa conscience, ce qu'il faut, c'est le sens de l'autonomie morale; il n'y a d'initiative spirituelle qu'à partir de l'individu; il faut que la parole de l'honnête homme vaille sa signature, qu'il soit et demeure incapable de faire fléchir sa conscience devant un commandement des choses ou devant un profit, qu'il sache subir la discipline de la souffrance"... Si l'on sent le besoin de relever l'idéal des jeunes gens en France, il en est de même ailleurs. Le chancelier de l'Université de Londres, the earl of Athlone, ne se proposait-il pas récemment de créer dans les universités anglaises et les collèges des *chairs of Chivalry* dont l'objet serait de sauvegarder, de perpétuer

Bibliographie

Ce que les Anciens écrivent . . .

Politique —

DAVID (Athanase) : "Notre temps", conférence donnée au Club Canadien de Québec, le 8 novembre 1933; plaquette. "Une formule de vie", discours prononcé au congrès provincial de la Jeunesse libérale le 21 septembre 1934; plaquette.

Philosophie —

VOYER (Père Raymond-Marie) : "Maritain à Montréal", *l'Action Nationale*, novembre 1934.

FONTAINE (Père Paul) : *Compendium philosophiæ moralis*, tome II, à l'usage des maisons d'enseignement secondaire, *le Messager Canadien*, édit.

Enseignement —

ROUSSEAU (Georges) : "La tour de la faim: l'Université de Montréal", *Revue Trimestrielle*, juin 1934.

CASGRAIN (Jean) : "Rhodes Scholarships at Oxford", *Opinions*, avril-mai-juin 1934.

Beaux-Arts —

VENNE (Emile) : "L'avenir de l'architecture religieuse canadienne", *Revue Trimestrielle*, juin 1934.

Industrie —

BOURGOIN (Louis) : "Recherches sur la paille comprimée", *Revue Trimestrielle*, juin 1934.

Hygiène sociale —

BEAUDOIN (J.-A.) : "L'Ecole d'Hygiène sociale appliquée", *Revue Trimestrielle*, juin 1934.

Politique internationale —

MAYRAND (Léon) : "La conférence du désarmement", *Opinions*, avril-mai-juin 1934.

Morale —

LAMARCHE (Père M.-A.) : "Durkheim et la morale", *la Revue Dominicaine*, novembre et décembre 1934; existe également en plaquette.

Géographie humaine —

BROUILLETTE (Benoît) : *La chasse des animaux à fourrure au Canada*. 1 vol. in-8o, pp. 205, 14 cartes et 33 ill. Lib. Gallimard, Paris, 1934.

Economie politique —

GRATTON (V.) : "La conjoncture économique du Canada". *L'Actualité Economique*, Vol. X, Nos 3 et 4, pp. 183-187, 1934.

GUIMONT (Paul-Henri) : "La crise agricole aux Etats-Unis". *L'Actualité Economique*, Vol. X, No 7, pp. 306-326, 1934.

LAUREYS (Henry) : "La publicité en vue de l'exportation". *L'Actualité Economique*, Vol. X, Nos 5 et 6, pp. 217-230, 1934.

LAUREYS (Henry) : "L'avenir économique des jeunes". *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. 1, No 1, pp. 3-7, 1934.

LORRAIN (Léon) : "A l'enseigne de l'Aigle bleu". *L'Actualité Economique*, Vol. X, No 7, pp. 338-344.

LORRAIN (Léon) : "La langue des affaires". *L'Ecole Canadienne*, Sept. et Oct. 1934.

MINVILLE (Esdras) : "Le budget canadien en 1934". *L'Actualité Economique*, Vol. X, No 2, pp. 80-90, 1934.

Education —

MINVILLE (Esdras) : "L'Anglomanie". *L'Action Nationale*, mai 1934.

Assurances —

PARIZEAU (Gérard) : "Notes et documents sur l'évolution de l'assurance contre l'incendie au Canada". *L'Actualité Economique*, Vol. X, Nos 1, 3 et 4, 1934.

Sciences —

BOURGOIN (Louis) : Série de conférences sur l'Alimentation, données l'Ecole Polytechnique.

CHAGNON (Gustave) : "Contribution à l'étude des Coléoptères de la province de Québec." *Le Naturaliste Canadien*, Vol. LXI (V de la 3e série) janvier-mars-avril-mai-juin-juillet-août-septembre 1934.

CHAGNON (Gustave) : "A carabid beetle new to North America" (*Lasiotrechus F.*). *The Canadian Entomologist*, Vol. LXVI, p. 168, 1934.

JUTRAS (Albert) : "L'Institut du Radium de Paris", *Opinions*, avril-mai-juin 1934.

LABARRE (Jules) et RIOPEL (Paul) : "Note sur l'action de quelques acides halogénés sur la glycolyse du sang in-vitro". *Canadian Chemistry and Metallurgy*, Vol. XVIII, No 10, p. 219, 1934.

LAURENCE (A.-J.) : "Quelques considérations sur l'évolution de la Pharmacie dans la province de Québec." *Le Pharmacien*, Vol. V, No 2, pp. 7-12, septembre 1934.

LAURENCE (A.-J.) et LABARRE (Jules) : "Dosages de la morphine par iodométrie." *Journal de Pharmacie et de Chimie*, Vol. XX, No 8, p. 353, octobre 1934.

En feuilletant les revues (suite)

ou même d'inculquer à la jeunesse l'idéal des chevaliers de la Table Ronde "live pure, speak truth, right the wrong".

Dans un autre ordre d'idées, le *Queen's Quarterly*, livraison de l'été 1934, publie un article de D.-D. Calvin qui déplore le peu de place qu'on fait à la géographie dans l'enseignement canadien. Il constate chez les étudiants une ignorance impardonnable en cette matière, et alors il propose un remède. "The sovereign remedy for ignorance is curiosity. After all, the object of education, as distinguished from professional training, is not to fill the memory with facts but to establish in the mind a curiosity to know—to be liberally educated is to have learned how to learn, how to relate things to one another and to distinguish truth from error. How can geography be made to serve towards this result?" L'auteur préconise l'utilisation des cartes à grande échelle. "Would it not stimulate interest if on the wall of some room, or corridor, or assembly hall, in every school, there were a large scale map, perhaps a foot to the mile, of the district where the school stands? It would be of value if only painted in colors; it would be very much more valuable if it showed the country in relief, for only so can the meaning of water courses, roads and levels easily be read. With such maps to start from it should be possible to extend to larger things, for countries and continents have much the same elements as any one bit of country. Large globes should be available as a matter of course, for only by constant reference to the world "in the round" can be inherent deficiencies of flat maps be got over. What is needed is to create, and then to foster and develop that feeling for a man's relation to the world he lives in which is well illustrated by the reply of a small boy in Montreal, who, after telling of some school escapade, was asked what the punishment was: "I had to stand in the north-east corner of the room". Whatever else he may bring to the living of his life, geography is going to be real to that boy. Perhaps it may even prove to be a "thing of poetry", as T. S. Glover calls it in his *Herodotus*: "Geography word of prose for thing of poetry". La seule utilisation des cartes et plans à grande échelle ne saurait remédier suffisamment à notre pauvreté de connaissances géographiques. Il faudrait des chercheurs dans ce domaine. Or, pour former des chercheurs, il faut un enseignement supérieur de la géographie, comme il en existe par exemple dans les universités étrangères. Voir à ce sujet la livraison de mars 1934 de la *Revue Trimestrielle Canadienne*.

- RIOU (P.) et DELORME (G.) : *Cours élémentaire de chimie*. 3e édit. 1 vol. in-8o, pp. 404. Lib. Beauchemin, Montréal, 1934.
- STOCK (Robert) : *Traité d'arithmétique*. 1ère partie: les nombres entiers. 1 vol. in-8o, pp. 198. Edit. de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal, 1934.
- MARIE-VICTORIN (Frère) : "Le fleuve Saint-Laurent, milieu biologique pour les plantes vasculaires". (Discours présidentiel à la section v de la Société royale du Canada, Québec, mai 1934). *Mem. Soc. Roy. Canada*, Ser. III, 28 (Sect. V) 1-17, 1934.
- PRAT (Henri) : "Remarques sur les caractères épidermiques des espèces américaines du genre 'Agropyrum'." *P. B. C. R., Acad. Sc.*, Vol. 198, p. 1170, 1934.
- PRAT (Henri) : "Biometric study on the culm of Cereals and Grasses". *Can. J. of Research*, Vol. 10, pp. 563-570, 1934.
- PRAT (Henri) : "Contribution à l'étude systématique et histologique des Chloridées". *Bull. Soc. Bot. Fr.*, Vol. 81, p. 475, 1934.
- PREFONTAINE (Georges) : "Les tarets, fléau des constructions maritimes." *La Revue Trimestrielle Canadienne*, pp. 244-263, septembre 1934.
- PREFONTAINE (Georges) : "L'œuvre écrite du Frère Marie-Victorin". (En collaboration avec Mlle Marcelle Gauvreau). *Opinions*, Vol. V, No 2, 1934.
- ROUSSEAU (Jacques) : "The part played by some tidal plants in the formation of clay rhizoconcretions". *Journal of the Sedimentary Petrology*, Vol. 4, pp. 60-64, 1934.
- ROUSSEAU (Jacques) : "Essai de bibliographie botanique canadienne". *Le Naturaliste Canadien*, Fév. 1933 à Oct. 1934.
- Médecine —**
- AMYOT (Roma) et ST-GERMAIN (J.-P.) : "Hémiplégie droite et aphasia sensoriomotrice. Problème étiologique". 1934.
- BARBEAU (Antonio) : "Bilan de six ans de malaria-thérapie à l'Hôpital de Bordeaux". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- BERTRAND (A.) et RIOPEL (P.) : "Note préliminaire sur l'action de l'acide monoiodacétique sur la glycolyse du sang in vitro". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- BLAGDON (L.) et SIMARD (L.-C.) : "Two specimens of gastric and duodenal ulcers anatomically cured by surgery". *Am. Jr. of Digestive Diseases and Nutrition*, 1934.
- BOURGEOIS (Paul) : "Calculs uréthro-vésicaux multiples". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- DUFRESNE (Eugène) : "Auto-mutilation et corps étrangers". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- DUFRESNE (Eugène) : "Nouveau cas de corps étranger de l'estomac". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- GAGNON (Paul-A.) : "La chimiothérapie arsénicale de la syphilis". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- GARIEPY (Urgel) : "Chirurgie de la douleur. Le capharnaüm nerveux péri-cardiaque". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- JARRY (J.-A.) : "Le dépistage de la tuberculose chez les écoliers". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- JUTRAS (Albert) : "Brûlés par les rayons". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- LAQUERRIERE (A.) : "A propos de l'examen radiologique du poumon". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- MARIN (Albéric) : "De quelques causes d'erreur dans le diagnostic du chancre syphilitique". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- PANNETON (Philippe) : "Kyste du cul-de-sac palpébral inférieur". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 11, 1934.
- ROY (J.-N.) : "Corps étranger du larynx enlevé sous laryngoscopie directe". *L'Union Médicale du Canada*, T. 6, No 11, 1934.
- GARIEPY (J.-Urgel) : "Chirurgie de la douleur. Angines de poitrine". *L'Union Médicale du Canada*, T. 63, No 10, 1934.
- SIMARD (L.-C.) : "Sur les relations des cellules argentaffines de l'intestin avec les nerfs chez l'embryon de veau". *Archives d'Anatomie Microscopique*, T. 30, No 2, 1934.
- Agronomie —**
- CORMINBOEUF (F.) : "Les colorants et leur rôle en agriculture". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, No 5, p. 183, 1934.
- DANSEREAU (P.-M.) : "Du zygodenus elegans et de ses mouvements de croissance". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, p. 241, 1934.
- GAGNON (Aimé) : "Définissons l'économie rurale." *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, Nos 5 et 6, 1934.
- LEOPOLD (R. P.) : "Liste de nos coléoptères". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, Nos 4 et 5, 1934.
- LOUIS-MARIE (R. P.) : "La bonne année 1934-35". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, No 5, p. 167, 1934.
- PAGE (E.) : "Les industries agricoles". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, No 6, p. 233, 1934.
- PANISSET (L.) : "L'Institut franco-canadien à Oka". *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol. VIII, No 6, p. 213.

TIMBRE

"L'ACTION UNIVERSITAIRE"

Revue des Diplômés de l'Université de Montréal

1578, rue Saint-Hubert

Montréal, _____ 19____

Banque _____

Succursale _____

PAYEZ à l'ordre de l'Association générale des Diplômés de
l'Université de Montréal, inc. \$ _____

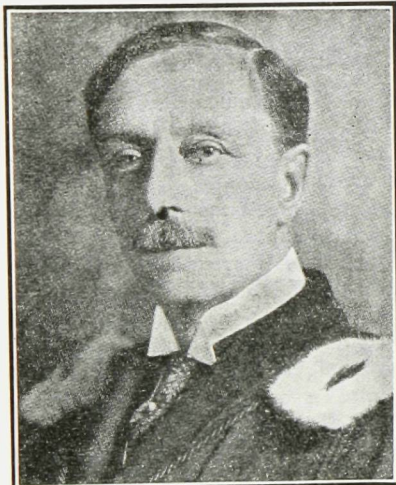
_____ 100 Dollars

Pour cotisation à l'Association et abonnement à la Revue. Nom _____

Compte No _____ Adresse _____

QUELQUES DISPARUS

Le docteur Harwood



Louis de LOTBINIERE HARWOOD

Le souvenir des morts est chose fragile. Sur l'écran du passé, leurs traits, leurs faits et gestes s'estompent et s'effacent, à la façon du film dont l'impression est toute fugitive.

C'est tout au plus si le souvenir persiste chez les proches, chez les intimes, chez ceux enfin qui ont vécu de la vie même des disparus.

Il n'est pas juste qu'il en soit ainsi pour tous. Certains hommes ont mérité que l'on garde leur souvenir au delà des limites ordinaires, par cela

même qu'ils ont fait exception à la banalité courante et qu'on retrouvera longtemps encore la trace de leur passage.

C'est bien le cas de Louis de Lotbinière Harwood. L'ancien doyen a été, pendant de longues années, l'animateur de nos travaux, l'âme dirigeante des activités qui ont fait de notre Faculté de médecine une belle et bonne chose, une œuvre utile et sans laquelle toute une classe d'hommes indispensables ne serait pas ce qu'elle est devenue.

Très connu, répandu dans tous les milieux, il était hautement apprécié de tous. Il n'en pouvait être autrement. Ses qualités d'âme et d'esprit faisaient de lui un être d'exception qui, dans n'importe quelle situation, aurait laissé un souvenir impérissable.

Gentilhomme dans l'âme, il possédait au plus haut degré ces qualités de courtoisie, d'affabilité, de politesse raffinée, qui lui ont fait tant d'amis, qu'il a su conserver jusqu'à la fin de sa vie, de ces amis dont je m'honorais d'être depuis de longues années.

A côté de ces qualités de cœur, il y avait chez lui une belle largeur d'esprit, une vive compréhension des problèmes de notre profession et des difficultés de notre formation médicale. Ce qu'il pouvait ignorer dans le détail, était largement compensé par la sûreté d'un jugement, dont nous avons eu, nous, ses intimes collaborateurs, bien souvent l'occasion d'admirer les effets bienfaisants.

Doué en plus d'esprit public, mettant au service des œuvres sociales un dévouement inlassable, il a su consacrer à celles-ci une tranche considérable de son temps et de ses énergies.

A ces œuvres, on peut dire qu'il a sacrifié bien souvent ses intérêts personnels.

Aux jours d'épreuves que nous traversons et qui, pour lui, furent vraiment cruels, il fit montre d'une énergie inlassable, continuant

la lutte journalière, sans jamais céder, se refusant à admettre la défaite, donnant un bel exemple de ténacité et de persévérance.

Cet exemple ne sera pas perdu. Souhaitons qu'il devienne pour tous une inspiration; que cette inspiration vaille plus particulièrement pour les organisateurs de cette Association générale des Anciens à laquelle Harwood avait promis son appui et dont il désirait ardemment le succès.

Téléphore PARIZEAU
Doyen de la Faculté de médecine

MM. Alfred Fyen et J.-Emile Vanier

L'ECOLE POLYTECHNIQUE vient de subir deux lourdes pertes par la mort de MM. Alfred Fyen et J.-Emile Vanier. Tous deux avaient longuement travaillé de concert à l'avancement de notre école d'ingénieurs et la mort est venue les frapper tous deux à un mois d'intervalle.

Monsieur Alfred Fyen, quoique d'origine belge, était profondément attaché à son pays d'adoption, le Canada français, où il vint se fixer vers 1902. Il avait fait, en Belgique, de fortes études d'ingénieur, et aimait passionnément l'enseignement. A la mort de M. Emile Balète, en 1907, les autorités universitaires et gouvernementales trouvaient en M. Fyen l'homme tout préparé pour lui succéder à la direction de l'Ecole Polytechnique. Il occupa ce poste de confiance durant quinze années, et durant ce temps l'Ecole prit un essor considérable. Il jeta la base de nouveaux laboratoires, organisa de nouveaux cours en rapport avec le développement du progrès moderne, il créa les écoles d'Architecture et des Arts décoratifs, qui devinrent plus tard le noyau de l'Ecole des Beaux-Arts à Montréal. Quand il prit sa retraite en 1922, l'Ecole créa pour lui, en reconnaissance de ses services, le titre de directeur honoraire, qu'il porta jusqu'à sa mort. M. Fyen laisse, à ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme très droit, très digne, très ferme à la discipline, et par-dessus tout, très bon et très serviable.

Monsieur J.-Emile Vanier appartenait à la première promotion de diplômés de l'Ecole Polytechnique, celle de 1877. A sa mort, il comptait donc cinquante-sept années de pratique professionnelle qu'il dépensa au service de ses compatriotes de la province de Québec et en particulier de la région de Montréal. Eminent ingénieur, et non moins éminent architecte, il se spécialisa dans les travaux publics municipaux, et son étude fut pendant longtemps réputée l'une des plus importantes au Canada. Il s'intéressa toujours très vivement à son *Alma Mater* dont il fut professeur de 1890 à 1896, et dont il était encore membre du Conseil d'administration au moment de sa mort. Il a voulu perpétuer sa mémoire à l'Ecole en fondant une chaire de Chimie industrielle. En reconnaissance de ses mérites et de sa haute valeur professionnelle, l'Université de Montréal lui décernait le grade de docteur ès sciences en 1927. M. Vanier, en partant, laisse une réputation de technicien consommé pour qui la

**Optométristes-
Opticiens**

A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

Carrière & Sénécal

LIMITEE

271 est, rue Sainte-Catherine
Tél.: LANcaster 7070

Le Studio

Albert Dumas

est toujours

l'endroit pour une photographie parfaite

LA. 5478
CA. 5901
306 est, Ste-Catherine, près St-Denis
MONTREAL

science de l'ingénieur n'avait aucun secret, et celle d'avoir accompli de grandes œuvres pour le bien-être de ses concitoyens. Sa mémoire sera à jamais vénérée par le personnel de l'Ecole Polytechnique et par les membres de sa profession.

M. Maurice de Meslé

Monsieur Maurice-R. de Meslé a été l'une des belles et sympathiques figures de la profession d'optométriste. Il aura sa place, non seulement dans la longue série de nos confrères distingués, mais il aura, en plus, une place unique dans l'histoire de l'optométrie.

Sa disparition sera vivement ressentie; mais sa vie aura été un exemple pour ses nombreux confrères, un réconfort pour ses amis et un souvenir fidèle pour sa famille.

Il était, pour plusieurs d'entre nous, le lien qui nous rattachait à la naissance de notre profession, dans le Québec.

Le père de Meslé, comme on l'appelait souvent, naquit à Paris (France) en 1864; son père était le comte de Rabiote de Meslé.

Après de brillantes études dans la ville lumière, il vint au Canada, à l'âge de quinze ans. Il termina sa formation ici même, à Montréal, à l'Ecole du Plateau et au collège Sainte-Marie.

Plus tard il entreprit l'étude de l'optométrie sous la direction des meilleurs maîtres du temps; là encore, il eut beaucoup de succès.

Il débuta dans la pratique de l'optométrie avec la firme Hearn & Harrison, dont il devint plus tard le seul propriétaire.

Sa carrière, nous la connaissons tous et nous savons ce qu'elle a valu aux œuvres dont il épousait la cause pour s'en faire le champion.

Il devait ses succès à cette ténacité qui lui permettait souvent d'atteindre le but, grâce à une décision sage et réfléchie. Sa brusquerie masquait peut-être sa franchise, mais sa sincérité et son dévouement ne faisaient aucun doute, dans les questions d'intérêt général.

Il a participé à tous les mouvements sérieux qui ont exercé une influence décisive sur les destinées de notre profession: membre fondateur de l'Association des Optométristes et Opticiens de la province de Québec, il en fut le président de 1904 à 1909; secrétaire de la même association de 1909 à 1934; membre fondateur de l'Ecole d'Optométrie, dont il fut le registraire jusqu'à sa mort; membre du sénat académique de l'Université de Montréal; membre de la Commission des études de l'Université; membre du Bureau d'immatriculation de l'Ecole d'Optométrie. Il a rempli toutes ces fonctions avec sagesse et dignité. Sa grande expérience et son désintéressement en faisaient un guide sûr et souvent agréable.

Sa mort laisse un vide qu'on pourra bien combler; mais on trouvera néanmoins la trace de M. de Meslé longtemps après sa disparition.

L'honorable juge J.-F. Saint-Cyr, docteur en droit *honoris causa*, décédé le lundi, 29 janvier 1934.

Sir Hormidas Laporte, ancien membre de la Commission d'administration, décédé le 20 février 1934.

Monsieur Léon Dimberton, P.S.S., membre du Conseil de la Faculté des arts, décédé le mardi, 27 février 1934.

L'honorable Lawrence Wilson, sénateur, fondateur d'une bourse à la Faculté de droit, décédé le samedi, 3 mars 1934.

Docteur Arthur Beauchamp, ancien professeur à la Faculté de chirurgie dentaire, décédé le lundi, 19 mars 1934.

Docteur A.-N. Rivest, professeur honoraire à la Faculté de médecine, décédé le 21 avril 1934.

Monsieur Paul Legault, étudiant de 1ère année aux Hautes Etudes commerciales, décédé le mardi, 18 septembre 1934.

* * *

Nous prions les Conseils des diverses associations et les Diplômés de faire parvenir à la Rédaction, 1578, rue St-Hubert, Montréal, les renseignements biographiques sur les Anciens disparus pendant le mois qui précède la publication du numéro de L'ACTION UNIVERSITAIRE.

Les Anciens des Sciences Sociales

(Suite de la page 23)

inviter d'autres jeunes gens — ceux de la génération qui suit — à y participer. Cette invitation n'est pas conçue comme un programme de publicité, c'est encore le sens des responsabilités imposées par la culture acquise qui nous incite à la faire. Lors de la fin de l'année scolaire courante, trois de nos camarades: J. Laureys, G. Charbonneau et Mlle L. Wilbrenner, iront dire aux élèves finissants des collèges et institutions d'enseignement de Montréal et des environs que l'Ecole des Sciences sociales est créée pour leur donner le complément de culture dont ils ont besoin pour faire dans la vie un chemin droit et mener fièrement le combat qui les attend.

Cela, chacun de nous le dit dans son entourage, et si notre Association, qui n'a pas dix ans d'existence, compte plus de deux cents membres, c'est que chacun a tenu à favoriser le recrutement de l'Ecole en prêchant d'exemple et de parole.


Raymond TANGHE

Automobilistes

radiateur, etc.? Permettez-nous de vous offrir l'évaluation de 1934 pour votre voiture actuelle, laquelle sera considérée comme partie de paiement comptant sur l'achat d'un modèle 1935 à votre choix. Pour ne pas être importuné, appelez PLateau 8221; un de nos représentants ira vous exposer l'offre toute spéciale que nous pouvons vous soumettre.

Vos tout dévoués,

Une économie dont vous pouvez profiter! Soyez sages, c'est une question d'affaires. Si vous n'utilisez pas votre automobile durant l'hiver, pourquoi en payer l'assurance, l'entreposage, la dépréciation et quelquefois l'accumulateur, l'anti-congelant ou le



Jarry Automobile *Limitée*
 CAMIONS DODGE TRUCKS
 DISTRIBUTEURS DE SOTO & DODGE

ECOLE DES BEAUX-ARTS

3450, RUE SAINT-URBAIN
MONTREAL

Dessin et Peinture d'Art — Gravure
— Art Industriel et Commercial —
Architecture — Art Décoratif (Déco-
ration d'intérieurs) — Modelage
Ornemental et Statuaire.

(Orientation vers les créations d'art
domestique)—Obtention des Diplômes
d'Architectes et de Professeurs de
Dessin.

Cours du jour et cours du soir gratuits

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER à M. CHARLES MAILLARD, directeur

Cette revue est imprimée par

La Cie d'Imprimerie des Marchands Enrg.

320 est, rue Notre-Dame

Tél. HArbour 6195

Montréal

"Mangez la levure

LALLEMAND

pour votre santé"

Grande Nouveauté!

La Petite Revue

Roman complet - Section illustrée - Nouvelles

En vente partout - - - 15 sous

Tél. MARquette 2255

Hôtel

à l'épreuve du feu

Coin St-Denis
et
Ste-Catherine



H. DUBOIS, Gérant

Pennsylvanie

Prix spéciaux pour les
diplômés et les
étudiants

Montréal, Can.



Emile Thisdale

Articles et vêtements
pour hommes

335 est, rue Ste-Catherine Montréal

Fleurs télégraphiées partout

Tél. HArbour 1878

E.-D. Gernaey, Fleuriste

LE FLEURISTE ATTITRE

1405, rue Saint-Denis

Montréal

Les Diplômés...

de l'Université trouveront tous les
livres dont ils auront besoin à la

LIBRAIRIE DEOM

1247, rue Saint-Denis,

Montréal